



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

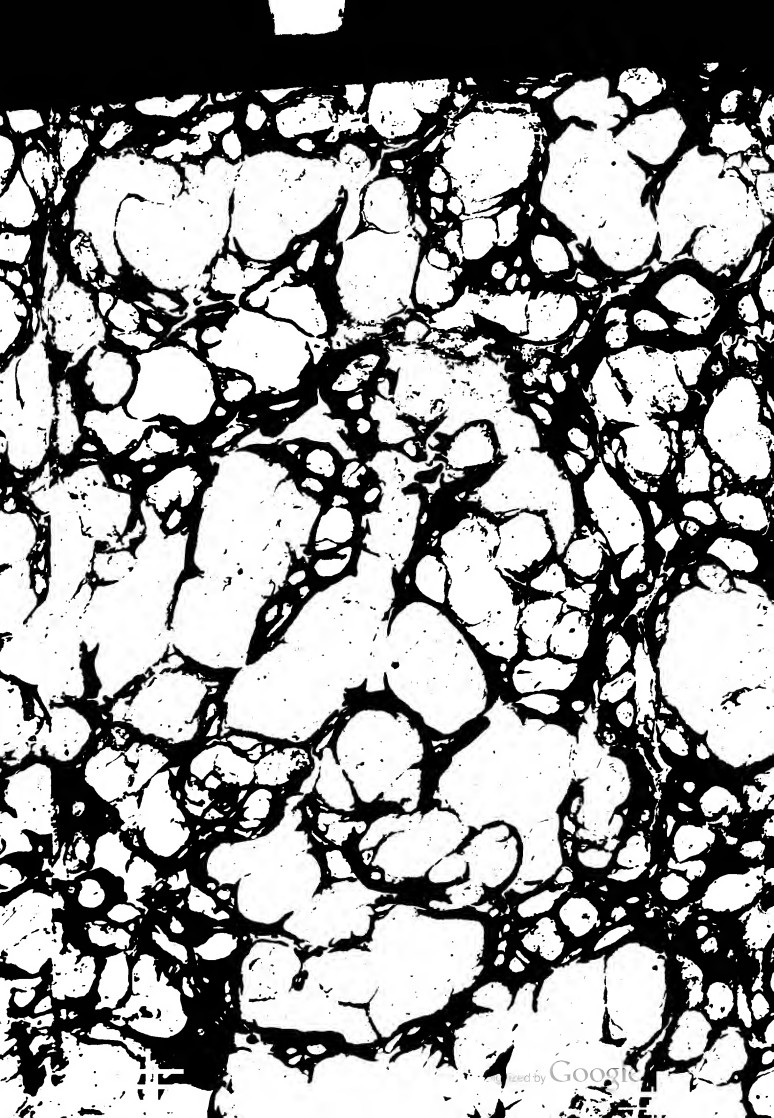
KAIS. KÖN. HOF  BIBLIOTHEK

26.544-A

ALT-

S.A. 34. E. 10.





26544-A.

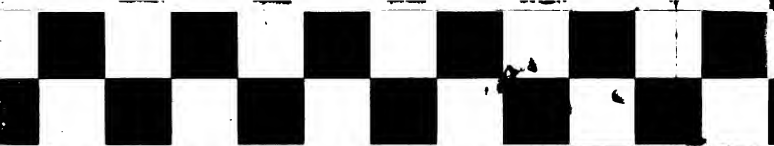


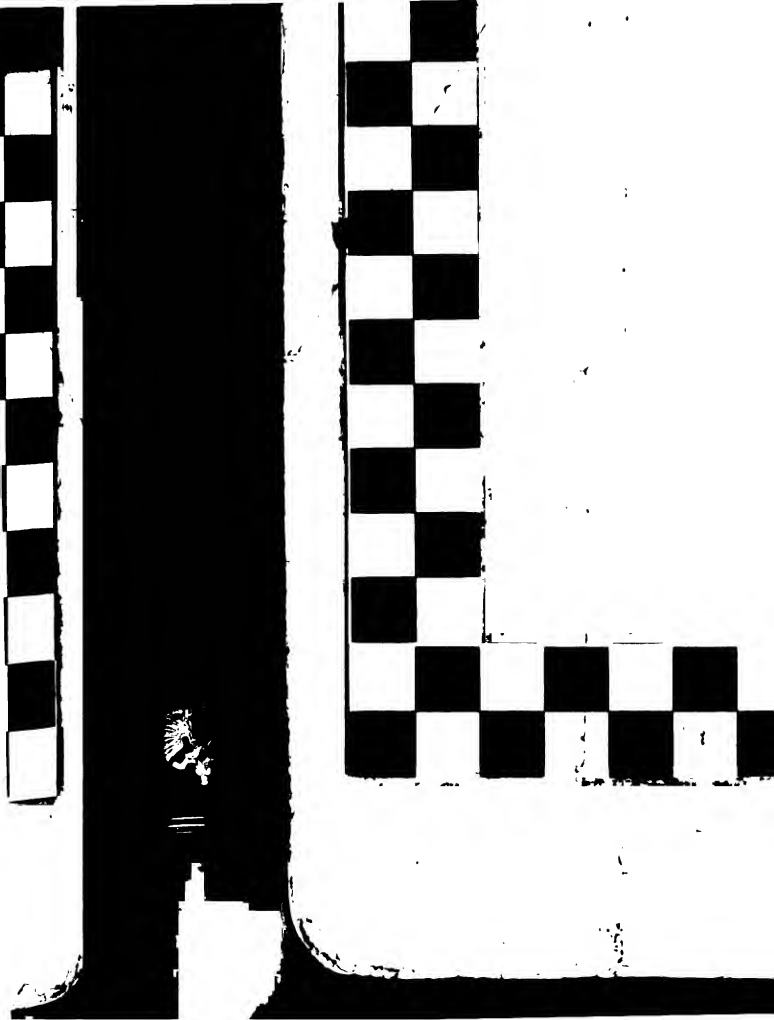
FLORENCE

FLA

ME



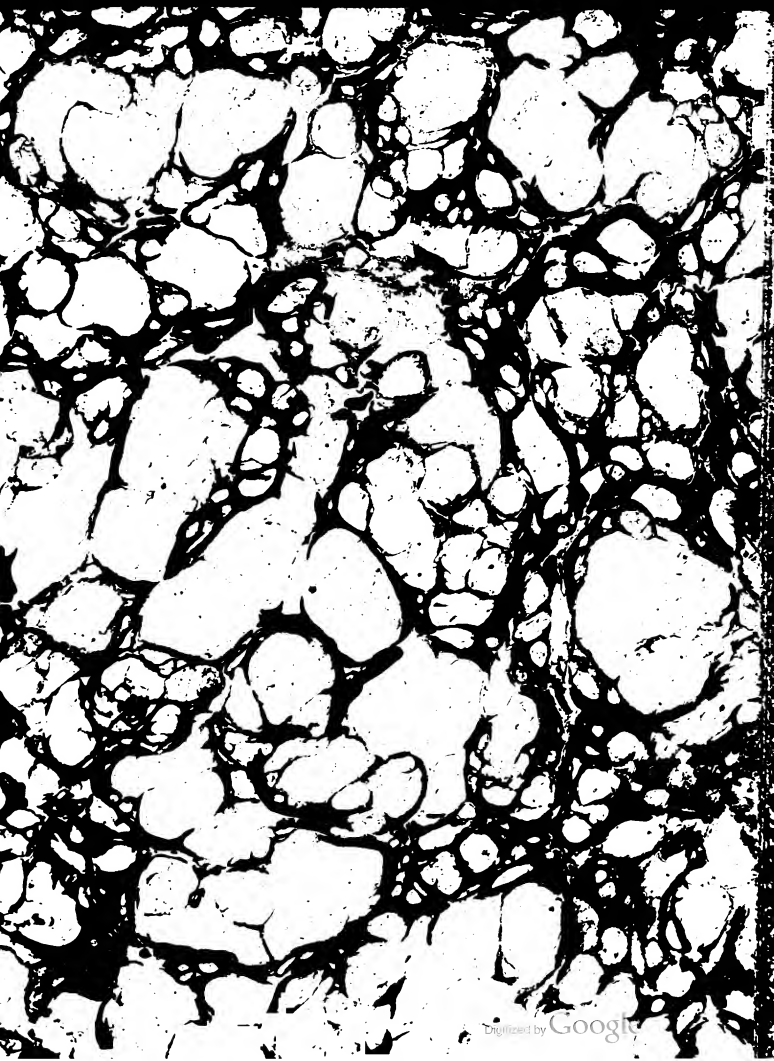


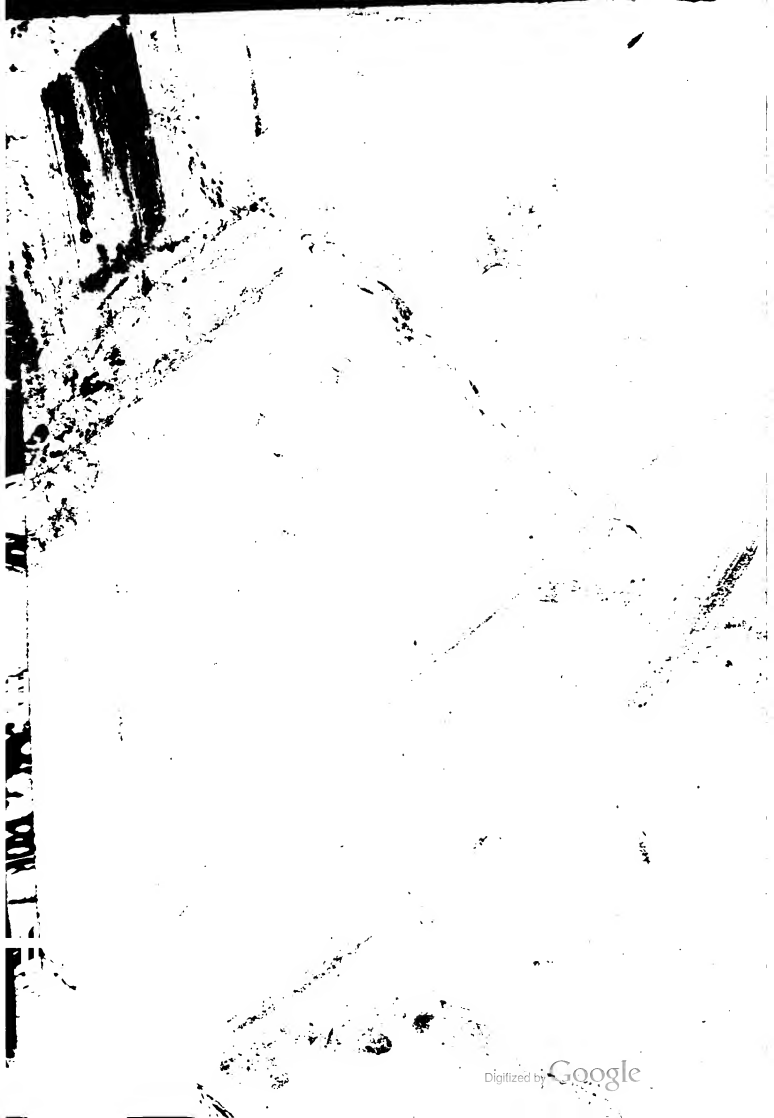




ALT-

S.A. 34. E. 10.





26544-A.

LA DEPLOV RABLE FIN DE FLAMETE.

Elegante invention de Jehan de
Flores espaignol, traduitte en
Langue francoyse.



On les vend a Lyon/chez francoys
Juste, deuant nostre Dame de Confort.

Epistre proemiale.

IL ne scay, & lecteurs beniuoles, q plusloft ma meü vous
publier ceste miennne assez lourde translation de l'angaige
Espaignol en Francoys, ou le regret qu'aues de la non
finie hystoire de Alämete, qui vous tient en desir suspenduz,
pour vous consouler, ou la miennne epperimentee tourmente
d'amours, q l'auois propose vous manifester, pour vo^r appiz
dre. Touthesfoys ayät secouru tēpestueuse fortune, & cōme bō
et eppert marinter en la naufrageuse mair d'amour, & escha-
pe q fus d'ycelle vous ay bien voulu communiquer ce present
siburet, tant pour estre la matiere semblable a mon propos, q
aussi pour par plus prouuee hystoire vous enseigner a caute-
seusemēt aymer, qui n'a aymer, & saigement desaimer, q es lacs
de ce cruel tyrant amour est entrepris. Parquoy en lisant sa-
cilement congnoistres, que plus pour vous monstrier le perils
leup guay, ou les meilleurs ans de ma vie ont passe, q pour
oustentation de mon ieune scauoir, vous ay fait participäts
de ce mien sot traduire, duquel, ie vous prie, excuseres humai-
nemēt les faulstes, plus que ma grosse et inaccoustumee plu-
me n'a seu faire, et q Dieu.

¶ Huictain.

Bien paindre sceut qui fait amour aueugle,
Enfant, archier, passe, maigre, balaige,
Car en tirant ses amants il aueugle,
Et plus que enfans les fait mols de couraige,
Dasses par cure, et maigres par grand raige,
Plus inconstants que Dampñile au desert,
Donc, o lecteur, celluy n'est pas bien saige
Qui pour gymer est de son sens desert.

Souffrir se Duffrir.

Erimalte Amant de Heuillet. ij.

Erimalte amant de da

me Eradisse narre summatremēt Les amou-

reux Regretz de flainmete, qui su-

rent occasion quil cherchast

moyen dy remedier

Chap. pinier.



Reftraicte par

Jehā de sfores pour leq̃l chā
gea sō nom en Erimalte, du
q̃l l'innuētō est sus la flāme
te cōposce p̃ Boccace: & peut
autāt q̃ ceulx qui cecy lirōt

par auētūre nauront veu sa renomme par escript,
lay biē voulut icy declairer summatremēt, puy
que ainsi est/que ceste dame fust lune de celles, q̃
en cage & balleur les aultre excedoit/par aīst elle
estant cōloincte en mariage avecques son cōuenā
ble party se reputoit la pl⁹ heureuse de son tēps
mais comme sont comunement barubles les
dispositiōs de fortune, elle suiuit la vergoigneuse
lasciutte, & regectāt lhōneur vōtre fouruoiee de la
droicte amour de son Baillāt mary avecque Brū

A ij

Orimalte Amant de

estrange homme nôme Dainphile fut surprinse
d'amour. Et en cest estat aulcun tēps viuāt avecq̃s
plaisirs et passetemps sans cōtrouersie d'aulcuns
empeschemētz , se depporterēt plusieurs iours en
leurs amoureux deduitz , & a luy estre fort neces
saire de sen aller en son pays. Il fut cōtraict faire
a elle grands seremens de foy, que dedens quatre
moyz il promettoit de reuenir. De laq̃lle chose il
n'eust pouuoir / ou vouloit de mantentr. Si que
elle ayant grande affectiō d'amour en luy , et
considere les grands honneurs que par luy elle
auoit perdu, & que a la parst̃y elle estoit si mal re
guerdonee de ce qu'elle p̃soit auoir merite euers
luy, elle prit pour remede de declatrer ses agōsses
aulx dames amoureuses / pour y prendre exēple
contre la mauuaise des hommes / et soy garder
d'eulx, & aussi mesmement que en se consoulant &
lamētāt a elles, vouloit biē renoueller ses ex
tres douleurs / pour les plus griesuement sentir.
pour laquelle chose arriuee q̃ fut sa gratteuse l̃re a
Bne miēne dame nommee gradisse / elle eut tant
de cōpassions & de tristesses des douleurs de flā
mete / que non moins se sentoit nauree & oustragee
qu'elle, et ce pendant que ses cōpassions regnoit,

Dame Gradisse. Feullet. iij.

les forces de mes eſtreſmes requēſtes eſtoient pour lors ſus le bureau / en leſquelles le meſſieur teins de ma vie ſiſſoit : tāt que de ce ſe me putes bāter / q̄ moy du plus cōſtant, & elle de pl^ſ cruelle nully ſe pouuoit a no^r equiparer. Par aiſi quād plus mes grandz ſouloirs dainētie et ſeruites la penſoient tenir cōtente / elle par tāt plus grādes eſcuſes ſe deſſendoit. Et pour remedier a mes mauſ^ſ me manda de meſ^ſ partir au prochain de ladicte dame ſlainete / laquelle (ſelon quelle eſcripuoit) eſtoit partie pour aller au pais de Pāphile ſe chercher, pource que ſelon ſes deſires nulz repoz pouuoit auoir: et la raiſon q̄ me dict Gradisse pour menuoyer en ceſte queſte, fuſt telle.

**Gradisse a Grimalte
Chapitre. ij.**

Lōmēt la belle Gradisse par amoureuses diſſimulatiōs eſpōrte Grimalte (q̄ tāt la pourſuyuoit en amours) daller au nō deſſe faire ſeruite a la deſoulee ſlainete, luy promettant pour le guerbon de ſes trauaul^ſ telle recoinpenſe que leſſect le meriteroit.

A iij

Gradiſſe Amant de



Et se pourra deſſedre de voz
 ſuyuantes et cōtinueſſes rez
 q̄ſtes. Voire iportunez pour
 ſuites: q̄ ſi d'vne part hōnez
 ſtete me deſſend / de laultre
 coſte voz reſſtes et ſcruttes
 me cōuatnquent, deſq̄lles
 tant l'afſce te ne me puis excuſer iuſtement: mais
 comme aſſiegee & cōbatue en foible forterefſe deſ-
 failliāte de viures: et bien fort guerroye in'eſt force
 de Venir a cōpoſition et party avecq̄s vous, le quel
 eſt tel qui vous eſt bien notoire. les angoiſſeuſes
 doulcurs que flāmete iuſtemēt a cauſe de Pā-
 phile a eſcript. Et pour certai pēſā en ſes mauſe,
 quaſi ie les ſens comme elle meſine / et ſpecial-
 lement pluſieurſſoys ie me boys en doubteux
 propos / que ſi ie me cōſentoye a vous / ie me don-
 neroy aulx meſines perilz ou elle eſt. Pour la
 quelle chouſe ſi aulcune ſoys ie propoſe de me cō-
 deſcendre a voz requeſtes / les perilz eminentz q̄
 ie boys en elle me deſſendent de ce faire, princi-
 pallemēt que iay par certaine cōgnoiſſāce expe-
 rimente / que vo^r aultres eſtez fort douls au cō-
 mencement / et a la fin trefamers, dont iay bien

Ben (regarde/que quasi ie me boys de vo^r trom-
 per, & a ceste heure q̄ iay le tēps / ie me veulx tente
 sus mes gardes: pource quand te seroy^s la vo^{str}e
 tout entiere^{ment} / ie suys certain^e que vous me
 seriez ung aultre Dāphīe a flāmete / & en ceste
 cōtemplation me seront plus legieres les peines
 a supporter/et auant que de la faire plus souffrir
 & endurer ce quelle na sceu faire/ie veulx tascher
 de tout mō pouuoir a luy alder ou faire remedier:
 & pourtāt si en aucune chose vous me blasmes/
 craincte de vo^{str}e mutabilitē ie excuse / mais
 pource que ma cruaulte & vo^{str}e grande importu-
 nite n'aye lieu de proceder plus oultre/ie dīz que
 bien me plaict de pēser a vo^{str}e salut/puis que ie
 ne scay, ny ne m'en puy^s honnestemēt deffendre/
 que ie veulx que la grand recompense que vous
 pense faire vous apparoi^{ss}e, en aucune partye
 pour descharger ma coulpe / il est bien raison que
 aucun vo^{str}e notable seruite me cōuoie et amo-
 nestē a ce faire, lequel seroit bon q̄ vo^{str}e persōne
 se dīsposa en la faueur & seruite de flāmete: et q̄
 vo^z oeuvres luy feissent apparoir les desirs que
 vo^z requestes me monstrent:et si avecques telles
 Boulentes que dicttes auoir enuers moy vous

Gratiſſe Amant de

travaillez au ſervice d'icelle/te ſups certaine que
Dampſtée ne ſe deffendra deſtre ſien: & certainement
ma Boulente eſtoit d'alſer en perſonne par
deuers luy, n'eut-eſte la Bergoigne que m'en deſ-
tourne et deffend: parquoy te ſe remectz a vous
qu'il vous plaiſe de ſupplier a mes ſecourables
Boulentes, & a ce que te na'y puiſſance de faire, te
vous prie que y veuillez employer voſtre ſuffiſant
pouuoir pour y ſecourir & remedier: qui ſera ſatis-
faction a ma Boulente: et alliegement a la compaſ-
ſion que iay deſſe, et reſtigrere a ſes douleurs: et la
veuillez chercher par tout, juſques a ce q̄ la trou-
ues: & luy fatctes ſcauoir voſtre Venue a ſa faueur
a la miene requēſte: q̄ ſera de porchaffer avecques
voſ les remedes de ſes amours: & qu'elle cōgnoiſſe
ſe que iay eu compaſſion et pitié deſſe, luy diſant
q̄ voſtre Boulēte eſt d'alſer cercher ſon amy, pource
qu'il ma ſēble bon dauoir vng tiers en ſes affai-
res pour mycuſer les exēcuter: ſe ſe frath de la
Bergoigne ne len deſtourne, de laq̄lle chouſe elle
ne ſe veuille deſſier, pource q̄ te ſups tresobſeruat
de telle perpetuelle amittē: et vous tresobeiſſant
pour ſeabſeinēt accōplir tout ce que luy platra cō-
mēder: & en ce te voſ prie ne voſ veuillez excuſer,

pups que vous scauez que mes presentes entre-
 prinses cōtēnēt, & satiffont pour vous tout seul,
 mesmemēt que en mes affaires et grandes neces-
 sitez/il apparoitte l'affectiō q̄ auez en moy, & aussi
 que plusieursfoys vous mauez dict que par essay
 te vous emploïasse en iceulx pour me faire serui-
 ce, ce a que present pour vous contenter lay bien
 voulu vous baillier cestuy cy que le tiēs tresgrāḁ,
 & que te vous requiers qu'il soit par vous accom-
 pl̄y et execute, lequel si entieremēt vous faictes,
 dez a ceste heure te me denonce pour vostre sans
 nulle doubte, selon les seruitces passez, et de cestuy
 cy que de nouveau te requiers, car vertu & cōsciēce
 me oubligent a ce faire. Et dauātage te entens de
 non tumber en aucun erreur, car ie me tiēdroys
 pour meschāte si plus de cruaulte te voulois dser-
 cōtre vous: & par ainsi toutes choses laissees, dis-
 posez vostre bonne voulente en diligence de che-
 miner / pour plusioust remedier a icelle et a ses
 dangiers, qui sera grand seruite a moy, & a vostre
 heureux guerdon satiffaires: et oultre ce te vous
 requiers que toutes les choses que entre elle & son
 Dāphile se passeront, que vo^s les nie deuilles ain-
 plement escripre, pource que te voye quelle fty

Crimalte. auant de

reçoipuent ceulx qui sont en amours trauaillez,
(que s'ilamete püssse auoir tant & tel prospere res-
cours/que ie le desire d'estre a elle: & si le cōtraire
(que dieu ne vueille) aduenoit / me seroit cōpte a
ignorance, me voiant franche & a present desture,
& que a semblable cas ie me voulsusse pdescendre:
par aïsi elle me sera vng introit de doctrine/ avec
que lequel ie boys ce q' iay d'acomplir avecques
vous: & d'ailleurs vous boies que en prenant ce
travail pour moy c'est le pris avecque leq'l vous
auez de m'achapter: & quand plus le patemēt sera
long: de tāt plus sera long d'acomplir voz desirs:
et ne vous soit grief de vous absenter de ma per-
sonne: car l'esperāce du guerdon que debuez auoir
vous doit rendre ioyeux pour aller diligenter,
affin de bien toust reuenir: et le plus grand signe de
iouryffiance que vous pouuez cōgnoistre de vostre
amye c'est de vous donner lieu & cōgnoissance de
ce qu'elle se deult seruir, leq'l vo' tenez de moy si ie
ne suis trompee par voz oeuvres, et debuez estre
plus ioyeux d'estre mādē, que moy demeurante
mādereffe, dōt suis certaie le ferez p aïsi: & le our-
nemēt (& paratge de mes faueurs) allez gaigner la
victoire a celle avecque vous gaignes la myēne.

Dame Gradisse. Reuiffet. Bj.

Germaſte A Gradisse

Chapitre. thj.

Côment Germaſte reindôtre a Gradisse qſſe
a tort de luy dōner ſi lōgs trauaul & q' il ne
faulſt qu'elle prêne exemple a Dampſſe: car
ce qu'il a facilemēt de flāmete ne luy eſt grierſ
de perdre ſi fort cōme ſeroit a luy le bien auqſ
ſi lōgs tours il a eſte a la pourſutte ſās c'auoir
encores peu acquerir d'auātage q' ſon malheur
ſera tel enuers l'affaire de flāmete, qu'il a eſte
enuers elle, par ainſi pourra pl^ſ nuire ſeruite
d'iceſluy a icelle, que ſ'il ny alloit point.



Di pourroit pēſer ſeu ſi lōg
le temps de mon continuel
pourſuyure d'atiner que me
dōntſſiez tāt de triftes & an-
goiſſeu^x tours, ne auſſi que
ne fuſſiez ia de mes labeurs
ptēte, car ie croy q' mon ſup-
abondant ſeruite non ſeulement ſous mats les
chaſtes vergoigneuſes & cruelles femmes en faict
cōdeſcēdre a ma ſoulente, ce que iay faill^y enuers

Orimalte. Amant de

Sous. & cest pource qu'estez sans vraie amitie: car
mon mal auez pour bien, comme celle qui desire
ma mort: & encores a ceste heure me donnez de rez
eñtes nouveaulx p pēsees & labeurs. Et non saiz
cue du desir & pītē de fflāmete Bo⁹ Bo⁹ Voulez de
sturer de mes peres, pour me dōner empeschemēt:
& au lieu de plaisir & repos me Voulez remunerer
de peyne & travail. Et si Bo⁹ dictes q les trōperies
de Paniphīe m'ont este ennemyes, Sous debuez
penser si Vous auez leu son hystoire cōbien peu de
passions en petit de tēps il a receu en poursutuāt
fflāmete / mais elle plus cōtente que luy nestoit
ioyeulx, ont dōne briefue dīlation a leurs desirs:
parquoy toutes les choses que avecques peu de
travail sont acquises / ne font si grand mal de les
perdre, cōme celles que avecques grand peyne et
labeur sont gaignees. & par ainsi cōme celluy qui
legieremēt la eue, legieremēt la laisse: mais cecy
ne peult estre escheu en moy, selon le pris q desia
Sous me coustes, & encores n'estez mītēne: & si ma
bonne fortune Vouloit que Vous le fussiez, il ne se-
roit possible que le Vous peusse laisser: mais il est
bien notōtre que par le moyen et raison que Vous
auez faict / cherchissiez excuse pour Vous, pour

Dame Gradisse. Feuillelet. Bij.

finer ma bye, qui est chose clere selon l'entreprinse
que me cominandez faire : qui est en esperāce que
ne retourneray iamays : a celle fin que demeurtes
deffure & q̄cte de ce q̄ vous me estes oubligee . Et
si aucune bōne foy auez a moy / Vo^z cherchez
ma bye : & ma personne plustouft prochaine que
loingtaine . Par aīst aulx persōnes mal aīmees
lon a de coustume de les māder aulx perilleux
voyages, cōme en ceulx la que vous me mandez :
& ceulx qui sont brayement aymez / deuant leurs
yeulx en grād soulas les veulēt auoir, & craignēt
leurs perillz . Par aīst te me puis cleremēt plai-
dre de me mal contenter de vous, que au moins si
vous n'auez voullente de me aīmer / vous n'auez
raison de aīst me mal vouloir : & encozes apparot
sent inteulx mes deffaueurs / & la deffiance qu'a-
uez de moy : cest que vo^z me mandez que te vous
escripue tout ce q̄ se passera entre ces deux amātz :
cecy vous faictes pour croistre peine a ma peine :
car vous congnoīssiez bien que la grace auecques
laquelle flāmete souffre ces mauulx deffault a ma
personne : comme te vous conteray . Il seroit grād
chose si la fortune voullust q̄ lhōneur que deffault
a celle qui la bien merite pour son gētīl entretīēt,

Grimalte Amant de

a ceste heure pour ma rudesse ne le perdisst, & de re-
 ches ne seroit possible que mon scauoir sceut rec-
 ter les choses tant bien dictes qu'elle les voulut
 escôter d'une bonne oreille / q si dieu (de sa grace)
 me donnoit part de cela, ie suys certain que de-
 sta vous seriez inienne sans aller aulx estranges
 regiôns vous cōquester: mais bien appert que par
 inoyen de mon scauoir mieulx exprimer mes
 mauilx, ny traiter selonc iceulx qui suivent les
 amours, il vous est fort conuenable de y remédier
 avecque vne telle responce finale, cōme celle que
 ie entendz a ceste heure: touteffois ie ne deulx des-
 battre que si fiamete scauoir cōme ie suys de bon
 habandon & despriz: elle n'auroit seulement peu
 de esperance a mon ayde, mais auroit plustouit
 peur de moy mal fortune, q ie ne luy metisse mes
 fortunes avecques les siennes, principalement
 les personnes qui sont en grands affaires ont de
 coustume de prēdre garde a tel augures et yma-
 ginations: par ainsi la ou vous pēserez la seruir,
 vous la desseruirez: et apres elle verra bien que
 inoynefine en mon eas ie n'ay scēu donner reme-
 de, cōment ie scauroys ie dōner aulx estranglers,
 touteffois iamays ma vōlente n'a contredict

Dame Gradisse Heutlet. liij.

a vostre mandement, moins a ceste heure me plaist
de y contredire : parquoy le souffrir en vostre pre-
sence, ou mourir en vostre absence tous me sem-
blent service vostre : & de la sorte q̃ vous le voulez
te le veulx, et sans plus chercher d'inconueniens
(motennant que vostre mandement y soit) ie me
ouffre a vous obeyr : & autres querdōs ie ne dērs
fors que vostre voulente se contente : car en me
donnant mort absent de vous ce me sera vne glo-
rieuse fin : & ans plus de bien esperer de tristesse
me veulx acompaigner & de plaisirs, & de vostre
presence ie me despesc̃he & despars.

Grimalte seul. Chapitre. liij.

Comence a racōpter Grimalte la maniere de
son depart, & les choses escheues en cel-
luy au prochain de flainmete.



Dys que ainsi est dame que
de vous ie suy parti cōme
vostre voulente le cōmāde,
a'grand peine scauroys ie
pēser en quel pays ou quelle
cōtree ie puisse aller, sansue
de voiaager, en p̃nāt le party

Ordnaste Aimant de

de mon departement, en la boullente de la plume
au bêt te laisse l'admiration de mon incertain et
périlleux botage. Et pour mon bo^r monstret que
auez grãd tort de moy, te ne veulx racôpter mes
ênuyx, en allât & tournoyât le mōde, pour chercher
celle dame aïst delaissee, ny ne veulx que satchez
plus clerement ma peine, ce que auecques discre
tion lon peult cōgnoître. Et puyx que tentendz
que pensez bien que te procure en mes faueurs
soliciter, plusq̃ largesse de raison ne req̃ert, pour
ne estre p̃t̃e plus toust te q̃ers par mes oeuvres
declairer la clarte de ma foy & boullente a vous
faire seruite/que proceder par frivoules parolles
pl⁹ oultre. Et si a presēt & desormais mes labeurs
vous faschèt/boyx mes seruitces despenduz vous
ont tozmente / & ceulx q̃ te veulx employer vous
ennutent / a la fin fortune qui ma tousiours este
cōtraire doneroit grãd hōte & cōfuston a mon final
propoz. Dōt ma peine seroit plus batne: & quand
leffect seroit nul, grand coulpe & peu de guerdon
meriteroyx auotr: & pource me plaist dacôplir mes
travailheuses tournees/pource q̃ apres si fortune
me aïde / & que mon seruite soit acoimpli enuers
vous/te pourroyx auotr hōneur de mes oeuvres.

Par ainsi

Dame Gradisse. Feullet. iij.

Par ainsi laissez toutes ces choses, a celle fin q
mon affaire se pourte mieulx le deulx escripre
les lieux/dõt la dame flâmette ne sera pas (ou
te auray este d'ung bout a aultre: pour auoir meil
leur souuient de, to^s les lieux de l'uniuersel mō:
de: (que a la parfin te la puisse trouuer au lieu ou
elle sera, plus par vostre bon heur que pour mon
aduenture: (pource que n'ay aultre consolation,
vous souueigne de ma partâce, car il me souuienz
d'a bien du retour.

¶ Jcy racompte Grimalte comme par
cas fortuit rencōtraft flâmette

¶ Chappitre. Cinquiesme.



Cherche que te euz quasi la
plusgrād part du monde en
plusieurs citez (dilles fort
lasse, et fâsche, (la ou plus
estoit ma cōsolation, cestoit
sans cesser destrāt la fin de
ma vie. Car i'ains ne pou
uoys auoir nouelles de ce q te cerchote, fors que

¶

Grimalte Amant de

facheuses & desplaisantes parolles, & apres q̄ plusieurs me eurent gaudí de beaucoupt de brocards avecques desesperes propos te me voulus despartir du peuple, & par les montaignez & deshabitez boys delibéray faire les diligences conuenables a lēqueste de Flāmette, suyuant le chemin des sauuaiges, & en vne espesse montaigne ou se rencōtrent plusieurs chemins la quasi cōme vng brigāt de boys te estoys cōsiderant celle qui telle cōmission facheuse mauoit dresse a faire, & passay ainsi plusieurs tours en vaine esperāce. Lors fortune voiant mes douleurs superhabunder par sa cruaulte luy pleust vng tour entre les aultres me alleger. Parainsi vne dame pōpeusement parée, & de honnestes ourneimens acoustre par les chemins croises te betz passer. Et cōme celluy q̄ cherche chose perdue, les choses estrangteres luy semblent estre siennes, non moins a moy le sēblable me fut de celle que te cercheois. Laq̄lle avecque hastifz pas, plus que a honnestete future ne conuient, me aprouchay, & (non moins elle q̄ moy) toz les voyagiers que d'elle estoiet apperceuz presumoit estre le sien Dāmphile, & alors que te fus bē approuche d'elle, & ayant entiere cōgnoissance que

Dame Gradisse. Feuillet. 8.

ce que estoit son desir de rencôtrer nestoit en moy.
Et que sa cōtinuelle triste Deue estoit si souuêtes-
soys trompee avecque la patience q̄ plusieurssoys
auoit eue/elle cōportat aigrement encoures ceste
icy. Parquoy te luy dtz ainsi/ pource qu'il ne bo^d
semble/dame/que iaye receu plusgrand gloire en
vostre Deue(Lôme est la Verite) q̄ peine et labeur
que parcy deuant iaye souffert, si ay. Et que te bo^d
puisse manifeste combien vostre Baileur merite
beaucoup plus que ce q̄ iay endure/ny ce q̄ ie sau-
roye souffrir/il n'est a mon pouuoir. Et lors ayant
mys mon entendement a son gentil geste et ex-
cellent personnage qui fect oublter la grandeur
de mes trauaulx, ie me teuz par vng espace de
tēps. Et voyāt q̄lle me pouoit cōgnoistre en mon
affection estre prōpt de luy faire seruite / laissant
desia les ouffertes q̄ aulx nouuelles cōgnoissan-
ces sont a accoustume de faire/avecques vne gra-
ce plusque gracieuse a mon pouuoir l'occasion de
ma Deue luy racomptay. Dont d'ung maintien
tresque begnī me respōdit. Pourquoi et cōment
scauez bo^d mon arere et affectionne destr? Et cō-
me ie eusse de me cy trouuer presentemēt/le vous
supplie faictes le moy p̄sentemēt assauoir/sans

Grimalte Amant de
delay/ou bien sinez mon ennuyeuse vie.

Raconte Grimalte la cause de
sa venue a Flammette selon
son propos et maniere.

Chappitre. Sixtesime.



Un moſday iſteſt/ne auar
rice d'auoir / a eſte cauſe
de tant me eſſoingner de
mon pays / pour venir en
feſteux ſi tres ſauluaiges
& eſtranges. Mais amour,
q̄ toutes choſes batnc, du
quel te ſuyſ reds de ſcruir. Et a ce que puyſ pen
cer, vous eſtez la cauſe de ma venue, dont te vous
en deulx bien faire certaine. Il eſt tout notoire q̄
la pluspart de ma vie te me ſuyſ ſoubints au ſer
uice d'une dame. Pour laquelle paſſions angoiſ
ſeuſes lay ſouffert, plus q̄ nully ne ſcauroit ex
tiner. Car avecques ſuperhabundās pourſuyue
mens, et merueilleux ſeruitces (que cōtinuſſemēt
luy faiſois) elle fut ſi tresbien preſſee, q̄ uelle fut

contraincte chercher la mauuaise vie des hommes, pour
se excuser a me remunerer de quelque amoureux
guerdon. Dôt ma plusgrãd maladucture a vous
lu, que telz incōueniens (cōme voyez) me sotent
estes mys sus, & encharges. Et en pēsāt vng iour
cōme mieulx ie la pourroyz seruir, ie luy pour-
tay vng liure nōmel flāmette pour lire. Auq̃l ie
pence bien que vous dame auez veu, ou pourrez
auoir veu, cōbien de passions ceste dame a pourte,
et pourte pour ses amours de Dāphīle, pour
laquelle seruir ie suis en chemin. Par ainsi celle
mienne dame en cōtēplant les cruelles peines q̃
pouuoit souffrir celle flāmette, de tant pl⁹ d'ung
couste ie me cuydois ayder enuers elle, de tāt pl⁹
de l'aultre flāmette m'estoit ennemye avecques
ses piteuses raisons. En special allegāt la fallaz-
cite des hommes. Disant q̃ si Dāphīle a failliy en-
uers flāmette, q̃ aussi peulx ie bien faillir enuers
elle. Si quelle presumoit vng aultre Dāphīle en
moy. Et en sorte, q̃ tant plus piteusemēt ie la sup-
plioye, de tāt plus sa cruaulte luy augmētott. Et
tellement que a sa austere cōpassion sembloit, que
ladicte flāmette vouloit prendre vengeance de son
Dāphīle en moy. Dôt par l'aultre faulte, fallott.

Et ij

Ornaste Amant de
que pourtasse la penitence. Et vng tour esmeu de
mortel desespoir, par mes superhabdâtes anxi-
tez & sospirs ie luy feiz apparoir tât sa cruaulte
enuers moy, q'uelle n'eut plus pouuoir de se des-
fendre sans iuste raison. Par ainsi plus impour-
tunee que amoureuse de moy, me demanda q' luy
fetsse vng bon seruite entre les aultres. Et puy
que l'estois certain que flâmette estoit en chemin
pour chercher son amant, & q'uelle demâde remede
aulex dames amoureuses, ce seroit cruaulte & grâd
honte aulex femmes, si il ny en auoit vne qui neut
côpassion de sa douleur. Desquelles elle plusque
toutes les aultres se doloit non seullemēt pour
la sienne douleur, mais pour faire apparoir
côbien elle estoit doulète des maulex de flâmet-
te. Disant que si cestoit son hōneur, elle mesme y
iroit en psonne pour y remedier, et puis qu'il n'es-
toit en son pouoir, elle ne scauroit chostir plus
seable que moy. Parquoy elle m'auoit bñ voulu
mander (cōme celle qui le pouoit bien faire en-
uers moy) que sans deslay, et tout soubdain mon
chemin fut de chercher celle dame flâmette. En
me promectant, q' si mon ayde luy estoit prouffitab-
le, sans faulx elle me seroit doursnauad secou-

nable plus que iamais. En me enchargeât (auez
que grande affection) le cas de Flâmette. A celle
fuy qu'elle congneut: que son piteux escriptz n'aye
este faict en vain. Et qu'il apparoiſſe q̃ Dne entre
les autres auecques boullente: et effect, aye eu pte
tie deſſe: dont ceſte charge en ſa place luy pleut
me remectre, de laq̃lle ie ne puis ſouyr, et meſme
ment a pl^r grâdes choſes ma boullète a eſte touſ
iours deliberee. En eſpectal q̃ iauoys deſir de con
gnoiſtre celle tant ainoureuſe dame. Cōbien q̃ ſes
paſſions ne ſoient point (cōme ie croys) ſi grâdes
que les myennes pour me conſouler en icelles en
eſqualite. Touthoys ſ'aurois bien deſir d'eſtre le
iuge d'être Dāphile & elle. Car par aduātūre ſont
pourra trouuer que les angoiſſes deſſe ſont inu
ſtes, ou peult eſtre qu'elle ſeront pl^r legitinmēt
grandes. Si que, dame, en ſes pourſuites, cherche
mēt, il ya pluſieurs iours q̃ fortune ma cōduict
en ces eſtrāges terres tout eſperdu. Et croys, que
ie ſuis encoures pluſ loing que iamais, de ce que
ie cerchois. Touthoys ſi ſuis ie bien, et totaſſe
ment delibere de non paſſer iamais, que mon deſi
bere propoz et le ſien ne ſoit accōplī. Voyez cōbiē.
ie ſuis trauailſſe. Il ya iour et an que ie ſoy par

Erimalte Amant de

les desert. Tāt que les allemaignes lay eu pour
cōpaignte. Et a peine a il lieu au mōde q̄ te n'aye
coustoye, tant que le racōpter m'est dne chose fort
innumerable & obfusquee. Et plusieurs flāmet-
tes se trouuent en chascune ville, mais celle la q̄
te cherche, non. Pource que nulle se doulōroit fain-
dre estre elle. Dont te cōgnots bien a present que
madame passōit bien son temps de se mocquer de
moy. Et voyant q̄ enmy les cites & peuples celle
flāmmette ne se pouuoit trouuer, ie conclus en
moy mesmes, q̄ cōe moy pdu elle ne debuoit estre
moins esgaree. Desumāt q̄ les boys, les champs,
et lieux desert sont fort consonans aulx cueurs
sanguoreulx, croyāt que aulcune personne (ainsi
deseperee cōme moy) pourroit bien passer par icy.
Et me pourroit dire aucunes nouuelles ou sera
mon aduēture telle que la sienne. Et pource qu'il
fasc̄he de tant racōpter mes ennuyes, ie vous sup-
p̄lte dame si vous auez eu aucune cōgnoissance,
ou entendu de telz p̄sonnages, q̄ de aucune chose
men deuillez dire quelque parolle, a celle fin que
de mes peynes ie puisse recepuoir aucun solla-
cieux confort. En me perdōnant, touteffoys si af-
fectiueusemēt ie vous ay tenu tant de p̄poz sans

Dame Gradisse. Feullet. viij.

demander licence de parler. Cōbien q̄ voz vertus
m'ayent donne l'audace de ce faire. Ausq̄lles sup-
plētes ce que mon indiscretion, et affectionne de-
sir na sceu faire.

Cōinēt flāmette se dōne a cōgnoistre a Griz-
maſte, et luy declare la grand amour qu'elle por-
toit a Pāphīle, auquel elle se repent auoir eſte si
soulbatne en amours, mais vouldroit auoir vſe
de la conſtance de l'abelle Gradisse, qui
tant ſaigemēt deult esprouuer ſon
ainy auand que l'aymer.

Chappitre. viij.



Velle faulte est ce de racō-
pter les choses magniſe-
ſtes, voyant q̄ vng chascun
doibt eſtre cleremēt aduer-
ty, que ie ſups celle flāme-
mette mal heureuſe q̄ vous
cerchez. Et ceſte la enquoy-
mēs angotſſes auez cogneu. Et ne me racōptes
point qu'il y ait au mōde plus mal fortunee que
moy, car encoures ie ne ſay veue, ne voſ cōgneue.

Erimalte Amant de

Principalement si vous maitez parcy deuant
hantee, considerant la fiance que tauoyz de non
estre ainsi deceue, vo^r seroit tesinoignaige de mes
douloureuses passions, plus que ie ne vous scau
royz dire ny vo^r scauriez p^reser. Et n'est chose au
monde qui me sceut donner toy, et iusque a ceste
heure pencoyz de recouurer vng Daphile, et apre
sent ie me voyz avecques deux, l'ung est celuy la,
et l'autre au seruice de celle tant battante dame,
de laquelle ie ne puyz pancer que vous soyez d'elle
tant angostseux (selon sa grand vertu) q^{u'} a p^resent
ie recoys & cognois, mais vous pour estre le plus
heureux q^{u'} nul aultre, seullement pour auoir esueu
celle dame pour estre sien (qui est l'excellence de
toutes les mortelles) quel plus grand bien cherchez
vous q^{u'} de mourir sans estre guerdone pour elle?
O moy miserable, au commencement de mes dan
giers si ie eusse vse de telles cruaulte qu'elle vse
enuers vous, Daphile vseroit enuers moy ce que
ie procure de luy. Et ne me seroit mestier a ceste
heure aller come esgaree par les deserts, boys, et
montaignes, et estranges terres. Et si layme t^{u'}t
desordonnement mon Daphile, cest pource qu'il me
ient t^{u'}t chere sa vie, et sa p^resence, laquelle avecques

Dame Gradisse. Feuillet. viij.

la peine que te soubssties, en laist perdu au cōmẽ-
cement (pour auoir este trop legiere a luy cōplai-
re) m'est beaucoup pl⁹ gr̃esue, & isupportable, car il
m'eut tenu plus chiere si te luy eusse este plus cō-
stāmẽt rigoureuse. Dōt te Boys c. remēt qu'il est
bien Bray ce que sont dict cōmunemēt, q̃ damours
il ne sourtist iamais bōne fty. Et dauātage te se-
roys intenne, et non serue de celluy qui m'estoit
seruāt, & suis forment enuteuse de celle dame de
qui vous vous platgnez, puy que te la congnois
estre si trespitueuse enuers moy, & si rigoureuse en-
uers vous, dont il me plaist dō⁹ auoir public mes
maulx pour estre en si gr̃ad nōbre qu'ilz sont, car
possible sera q̃ aucunes y prēdrōt exēple a l'adue-
nir, pour estre plus saiges a scauoir euitter les trō-
peries des hōmes. D q̃l bien se me eut este si Bng
aultre deuant que moy m'eut dōne exēple, cōme
te fais aulx aultres. Mais puis qu'il plaict ainsi
a dieu que les aultres se chastient de mes dessor-
tunes, il me fault prēdre patiēce. Et vous ne vous
pouuez iustemēt lamenter de moy, car ce ne ditz te
pour vous blasmer, ny moins pour mon prouffit,
mais te le ditz pour me conforter a racōpter mes
douleurs des cruaultes de celluy qui en est cause

Estimate Amant de

Car vous pouuez pancer si ie doibz estre loyeuse
de parler avecques ceulx la qui ont desplaisir de
mes mauz, boyât que ie m'en sens Bng peu al-
legee, mesmemēt a vous qui estes en ma presence.
Et si vous Boultez dire, que vous en procurât mō
bien n'en debuez meriter mal. Et q̄l est iuste cau-
se que chascun pcure plustouſt son biē que celluy
de l'aultruy. Bo? fauldrtez en ceta, et ie seroyz sās
coulpe. Car (cōme auez dict) entre plusieurs gens
il y en a aucuns bons, et croy que soiez celluy.
Prenons le cas que mes fautes ayēt merite les
maulx q̄ ie souffre selō le iugemēt d'ung chascū.
Si ne s'ensuyt il pas que mes parolles, requestes,
ou escript, atent ouſtes les Vertuz a ceulx qui
s'en deullēt garnir, mesmemēt de ayder, cōsoler,
supplier aulx affliges, et descōfortes. Ny pour-
tāt ie ne desnie l'anxiēte. Mais ie dz biē q̄ celuy
qui se y fient sont plus hoinicides d'eulx mes-
mes. Et Bouldroyz estre cōseil de celles bien heu-
reuses qui le peuuēt entēdre, & nō estre le p̄pertēce
comme ie le suis, & le cōnois. Touthoyz il n'est
possible d'en garder fortune q̄lle ne fasse son offi-
ce. Que mainteffois des choses que nous delibe-
rons souy? cōme enneinyes, en ceulx la mesmes

Dame Gradiſſe. Feuille. 28.

pluſtouiſt nous laiſſe tumber. Et ce en moy ie peulx
par raiſon cōgnoiſtre q̄ celle (par q̄ vo^r me benez
faire ſeruitce pour voſtre guerdon) ne crainct ſou-
ſſir de ce que ie ſouffre, iacōt ce q̄ en vous appa-
roiſſent conſtance, & vraye foy. Mais quel eſt iſhō
me tant cruel au monde qui eut pence que Pām-
phile me aymoit ſi cauteleuſement, fors les trō-
peurs meſmes qui de ce ſōt entachez? Car ceulx
qui crolent le contrairre ont eſte deceuz comme
moy. Et par ainſi il eſt bien raiſon q̄ ſoiez mys au
nōbre des nobles ſopulx amātz, ayāt ſaiet ſi loig-
tains chemis q̄ ne ſe peult eſtre aultremēt. Dōt
ſi le payement ne ſenſuyuit par voſtre dame (ce q̄
ie ne croy) ie vous ouſſre dez a ceſte heure ce qu'il
m'eſt poſſible de vo^r ouſſir, & plus a voſtre Boulē-
te que a la myenne. Reſervant touteſſoyſ ce que
Gradiſſe peult reſſuſer. Laq̄lle en moy meſmes
ie reſtitue, & vous en charge.

Comment Grimalte remonſtre a la deſoulee
flāmette, la grand deſloyaulte de Pāmphile, de ce
qu'il a habandonne dame tant loyalle et de telle
excellence, que la ſeulle veue dicelle, luy ſemble
la vng contētemēt de ſes trauaulx, parquoy il ſe

Erimalte Amant de
ouffre prompt et diligent a luy faire serulce, en ste
gne de ce luy donne sa foy.

Chappitre. Biiij.



Combiē q̄ amour en payes
mēt de mes maulx ne me
reguerdonast d'austre cho-
se sinō d'estre cause de bo
beoir ptante, trescontēt te
me tiens. Et dauantaige
sera plusgrand aduventure
la miēne de celle q̄ iespere recepuoir, mesmement
que encores en bo⁹ parlant, l'ay souuenāce de mes
allegemens. **D** malheureux **Pāphile**, cōme ie te
Bols presque perdu. Voyant q̄ tu te es deu en pro-
spere fortune, & a ceste heure anichise de toy mes-
mes tu t'es aneanti & rabaisse. Car tu n'as prins
regard que les gaillards & belles creatures sont
exquises, et plaisent a tous nobles cueurs, & sem-
blables compaignie (cōme celle cy) sont, doituent
estre destrees. Par ainsi te deburoit plaire de cer-
cher telle excellēte beaulte, avec gros travail et
solicitude. Mais cōme sont mect souuent effoys

Dame Gradisse. Feuillet. 88j.

les plus luyfantes arines aulx rusticqs person-
 nes, pour leur couhardie peur, et non bñste exerce-
 cice. Mō moins a toy tu t'es delecte aulx simples
 et laydes, et de peu d'estime en amours. Et les pl⁹
 prosperes plaines de toute beaulte tu les fuyes.
 Mais comment sont elles a ta discrection si en-
 nuyseuses a veoir: Votre de les reffuser comme tu
 fays, & prandre ce q̃ les aultres saiges abhourris-
 sent: Et puis vo⁹ dame qui estes le salut de telz,
 quauex vous mestier de chercher raison contre la
 Villainye de cely la qui merite plus grand cha-
 stement de blasme q̃ n'est vostre excellence abais-
 see: Car de son couste, son grand deshonneur est si
 tressort execrable, q̃ qui ne le cōnoit, sa meschan-
 cete le faict trop a p̃sent apparostre. Mais tous-
 iours adulēt que les plus simples sans grād tra-
 uail paruiēnēt aulx grādz & exq̃ses choses. Par
 ainsi q̃ ilz leurs semble estre luyfāt cōme or cache
 dens terre. Et les gētilz gaillards & btueulx sont
 souffreteulx de ce q̃ vng tas de gens de nulle ex-
 treme habōdēt. Mais ie pēce que ainsi plaict a no-
 stre seigneur que ceulx q̃ sont de peu de iugemēt
 soient riches de fortune. Et ceulx qui le merittēt
 sont sans aduenture, & riches de scauoir, les vngs

Grimalte Amant de

font biès eternalz, & les aaultres humains. Dont
 ie pèche que dieu ne la faict sans cause. Car si feut
 en aultre sorte, & q̃ aulcū gētil p̃sonaige eut eu tel:
 le prospere aduanture, il eut este tant enorguilly
 en vo⁹ ayāt qu'il luy eut semble estre digne d'estre
 adore cōme dieu. Par ainsi fut meillieur q̃ celluy
 vous eut qui ne scauoit qu'il recepuoit, ne vo⁹ la
 grace que vous luy feistez, que vng aultre. Onc:
 ques ne vêts ventr telles aduētures, sinō a ceulx
 que boulettiers dieu & le monde haïssent & despri:
 sent. Et quant a moy, ie suis forment loyeulx ne
 les auoir, pour non leur dōner a tousiours mais
 plus fauorable fin, & mieulx q̃ ceulx qui les ont.
 Qui ne scauent extimer, ne cōgnoistre leur per:
 fection. Regardez q̃lle est ma boulette, q̃ seulesmēt
 vous auoir beue, il m'est adutz que iay recū grā
 grace & loyer. Et helas cōbten plus grand douleur
 debuirott icelluy boyre, q̃ du tout fut paciffic pos:
 sesseur. Leq̃l (pour non auoir entiere cōgnoissan:
 ce de vostre grāde & inestimable malheur, ny moins
 de l'amertume du mal q̃ souffrez) luy a pleu pour
 aultre dame vo⁹ laisser. Lequel meriteroit grie:
 ue coulpe, & peine beaucoup plus grāde, que tou:
 tes celles que sont luy scauroit soubhaicter. Deu

Dame Gradisse. Feuillet 287.

que pour sa conuersation grande avecques vostre
excellente beaulte, vous a ainsi monstre ses rustiques
lois. Jacott ce q̄ avecq̄s tout cela, il fault enchar-
ger amour, qui avecques ses sagettes fiert selon
que son baty conseil luy demonstre. Car peu sou-
uent nous voyons deux amans en estat d'auoir,
et de personnes esgaulx. Mais bien souuente-
foys les petitx cherchent les haultx palais, et les
plusgrandz desirent les moindres. Et de cecy ie
congnos en vous en estre. Vne, pour les discon-
dances d'entre vous deux: car vous estes pleine
de parfaicte amitie, et de bon zele, et luy en tou-
te malice & mauuaistie est conforme & parfaict.
Contre leq̄l ie ne congnos nul remede, saulue
que d'ontez temps et lieu q̄ la loingtainete de luy
le puisse enflamber enuers vous. Car a vous (tāt
soit loing que pres) ne peult refrener vostre ardeur
destr. Parquoy couient prendre bon & secourable
conseil. Et apres auoir bien cerche, et espeluche,
il n'est possible que ne trouuions quelque remede.
Auquel ie me offre, non seulement de parolle,
mais en vostre seruice totalement ie me veulx
employer de faict. Ainsi cōme ceulx qui pour des-
sir de faire faictz d'armes, bataillēt p̄tre plusieurs

L

Grimalte Amant de
plus fortz qu'ilz ne sont avecqs honnorable espe
rance de Victoire. Nō moins moy avecqs vostre
enseigne te me beulx employer pour cōbatre celz
luy pour qui te suis sorty de mon pays. Dōt sans
le Baïncre, n'espere jamais y retourner. Et pour
plus grande seurte, te bous baillie ma foy pour
asseure signe de mon loyal et affectiōne seruitce.

Lacteur recite cōment **Flānette** et **Gr-**
malte arriuèrent en Bng conuent de
religieux pres de florence ou
estoit son Pāphile, au
quel elle proposa
rescripre.

Lacteur. **Chappitre ix.**



Pres q la dame **Flānette**
q moy eufines par lōg espa
ce de tēps deuisse plusieurs
parolles ensēble, Bng tour
et aultre practiquātz en ces
matieres, avec grād peine,
et trauaulx, peufines noz
ster douteux chemins pa racheuer. Tant q ayā

Dame Gracille. Feullet p^{re}mi^{er}.

Deu plusieurs prouinces et citez , arriuasines en
 Bne deuote maison de freres , laquelle estoit bien
 prochaine de l'abbille de Florence, dont estoit natif
 Dampphile. Et quant feusines la, nous dismes q
 nous estions pelerins de Romme. Et apres q les
 religieux eurent congneu le signatge, & Balotr de
 Flāmette , ilz nous dōnerent tel logis q a persoi
 nes d'estat appartenoit . Elle donc ainsi logee,
 feit ses offerres et deuotes prieres selon son inten
 tion, que n'estotent aultres, que prieres pour nōz
 stre assatte. Toutessoyz elle ne fut tāt prolīpe en
 oraison , qu'elle estoit destrāte de se veoir avec son
 ayne & desire Dāphile. Et le meilleur moyē qu'il
 nous sembla, fut de faire scauoir par lettre a Dā
 phile sa Venue, qui fut escripte en Bne secrette chā
 bre comme sensuyt.



La teneur de la lettre q
 Flāmette enuoya a
 Dampphile.

Chapitre d'arlesine.

A par aduenture (ce que te
 ne croys seignr de ma Bie)
 la Venue de ta Flāmette te

C ij

Orinalste Amant de

fut ennuyeuse, comporte se avec semblable patience, que lay soustenue pour toy. Car plus d'erreur que de coulpe me doit estre impose, puis q̄ deuement tu debueroyz estre plus obligé de me aller chercher, q̄ moy toy. Toutefois il me plaict bien de le payer pour toy, & ne pense point que boullète de me deoir toyeuse avecq̄s toy m'ait mene a ces affaires. Mais cōme celle en qui deffault tout bō conseil, te le biens recepuotr de toy. C'est q̄ d'icelle cautelle que tu as seu faire pour me tromper, icelle tu me mōstres pour en bser avecq̄s toy, non pas pour te laisser pour bng aultre, comme tu m'as pour la neufue amye q̄ tu as faict. Car tes cōseilz ne scauroiēt estre souffisans, n'auoir tant de bigueur, qu'ilz facent q̄ te te mette en oubly a tainais, comme tu as faict de moy. Dont l'espe-
re que ainsi comme en ce cas la tes fallactueuses parolles eurent effect, que encozes mieulx lay-
ent en cestuy cy. Pourautant ie te demande et requier pour icelle pitte q̄ i'eu pour le sauuemēt de ta vie, q̄ icelle tu me restitues, pour eschapper la mienne: car si aulcune faulste tu congnois en moy, declaire la, et avecques iuste raison prens en la vengeāce. Et si la fin de ma vie te satisfait,

Combien douce me sera la recepuoir par tes
 mains, en respit de ce/ que maintesfoys iay cerche
 cōtre moy faire. Mais quelle peine (Dampstie)
 puis ie de toy recepuoir, que auecques la gloire
 de te veoir me puisse faire nul mal: Pour certain
 ne pense point que mes plaisirs passez me deuil
 sent. Car la cruaulte de tes faictz, auec le grand
 nombre des trauaulx & souffers, m'ont cause obli
 uion de ce. Je ne scay cōment ie puis soubstenir
 les trauaulx que tu m'as preparez, ny n'ay for
 ce de les pouuoir escrire, ne tu aurois patience
 de les ouyr. Seulemēt a me veoir cy pourras
 dire beaucoup plus que te ne te scaurois racom
 pter, ny que tu scaurois pēser. Si que les angois
 ses m'ont ainsi tant d'issoin mēt muee, q̃ tu mes
 sconnoistras estre celle flāmette q̃ tu as laissée.
 Et la louenge que iusques icy iay possēde d'estre
 la plus belle, soubly que tu as eu de moy la m'a
 osiee. Viens donc, et restitue ce qu'a toy ne t'est
 doinnaięe, et amoy m'est bne grand faulxte / et
 besoing. Et si pour toy tu ne te veulx esmou
 uoir, bienten vers moy, pour amour de moy.
 Car ie me voy tant absence, et estrangiere, que
 a grand peine me puis ie contenir. **D** Dam:

Grimalte Amant de

phile (si ta trôperie n'est telle cômie tu as de mes-
cognoissance) biens me declarer ton intêtion. Et
si elle est tant mauuaise cômie te la tuge a ta Ber-
goigne, te dourray fin a mes maulx, avecques la
mort, dont tu seras le meurtrier. Combien que ie
ne puis croyre (sans lauoir merite enuers toy) q'l
y ait tant grand cruaulte en ta personne. Mais
te pense que tu aye memoire plustost q' obliuion
de moy. Car si aucun empeschemêt t'a tenu oc-
cupe, te suis bien certain que (icelluy acomply) tu
viendras incontinent vers moy. Il ne t'est la me-
fier nulle excuse pour me satisfaire, que moy
mesmes pour toy. Pour me contèter en ay cerche
plusteurs. Et ne veulx sinon q' toy eusemêt tiène
tu me recoîques, et peu parolles te cousteront a
paruenir au pardon de tes erreurs. Car te seray
tât occupee a recouurer les toyeux tēps passez,
que latray a penser aux aduersitez, & peines, que
toy souffert, pour non pl^s tourmèter noz cueurs.
Par ainsi dôc Bergoigne de venir tost a
moy ne te excuse, ny veuilles par
escriptures satisfaire a ma de-
mâde. Mais toy en psonne
apporte la responce.

Dame Gradisse. Feuillet xx.

CPâphile a Flâmette rescript ceste lettre. Par laquelle il sefforce luy oster la trop grand amour qu'elle luy porte : Luy admenant plusieurs raisons, que puis qu'elle a tant peu estime son honneur, ne ayne sa renommée, qu'il n'a cause de plus luymer. Et la reprend fort de ce qu'elle s'est venu chercher.

Chappître xj.

LA plus grand peine (dame) q tu me donnes a ceste heure, si est, que tu es venue quât testoye sus le despart esmeu pour t'aller chercher, non point avecques le desir de tes desirs, mais pour oster tes daines pensees, qui sont contraires a ta saluation. Par ainsi tousiours asboulé en toutes choses me surmonter. Mesmement faisant apparostre plus grande amour a par tes pl⁹ grâdes angosttes. Mais ce ont boulentiers les dames, qui sont les plus fauorables. Combien que leur

L titij

Orignalte Amant de

raison soit iuste, plus beaucoup que celle des hommes, quelque droit qu'ilz puissent alleguer. Par ainsi donc, peuuent bien faulsemēt apparoir mes faultes estre plus grandes. Et touteffoys ie ne suis point moins cōstuiuer de soubstenir trauailz, fatigues, & peines, que toy. Et si longuemēt l'ay accoustume, qu'il me s't aduis, qu'il n'est autre chose que peine, trauail, angostse, soucy, douleur, fâcherie, & anxiété. Et pour le long temps q̄ ie ne t'ay veu, mes toyeur desirs aucunement se recouuroient, mais a ceste heure voyant ta venue, mes Vieilles playes se sont refreschies. Et me s't aduis que ie suis encores en la desesperation de ma vie, ou l'estois parauant. Parquoy ie ne scay cōment tu veulx que ie retourne a recouurer ton amittie. Et comme ainsi soit, que ta venue soit en to^r temps la source de mes maulx, si l'aymeroye ie beaucoup mieulx pster pour aller vers toy, pour estre plus honneste a moy, q̄ a toy, considere, qu'en ton pays ie me efforceroye d'oster dauecques toy cest ennemy amour (qui te tiēt tant trompee) plus facilement que ne puis faire icy en mon pays, la ou il me fault plus honnestement contenir qu'ailleurs. Et auèques cela,

Il est bien raison te dire, q'uelle mauuaife pensee ta esneu de venir de si loingtayn pays pour si peu de chose qui est deshonorable, & grandemēt hon- teuse. Et cōbien qu'il me soit vne grāde louenge, que vne telle personne. (cōme tu es) soit venue de si loing pour me chercher, seulement pour estre a toy deshonneur, en cest endroit ne me plaisent tel les louenges. Et dauātage lay congneu que pl⁹ par destr charnel, que de cordialle amour tu t'es laissée batnre, en delaisant ton noble mary & tel le seigneurieuse maison que n'en congnois nulle semblable. Et oultre cela cōme seroit possible que vng tel personnage de tel estat (cōme tu es) pūstse viure avec vng hōme estrange, en loingtayn pays, sans ce q̄ tes parents & amys ayent de pouruoir a ton affaire? Par ainsi si tu veulx perdre ton hō- neur, avecques lamour desordonnce que tu as, les autres ne te veusent ensuyure. Et sera bon q̄ soye desturée & frāche en ce qui te touche, mais que tu ayes pītē de lhonneur d'austroy, et de toy mesme. Car pour certain tu doibs considerer q̄ a vng chascun bon cueur doit douloir vne partie de la perte d'austroy, autant que de soy mesmes. Et doibs congnoistre, que le ne suis moins cou

Optimalste Amant de

uocteur d'amours que toy. Mais cōme souuent
tessoy les hommes avecques bon cōseil pensent
au remede de telz inconueniens, plustost que
les femmes, pource recullent ilz Boulētiers au
desirs de leur affection. Et ce bien considere, de
tant plus me doibs douoir, que ainsi mal con-
seillie tu te deuilles pōre. Outre cela te deulx
monstrer que iay plus grāde & braye amour q̄ toy,
mesinement a conseruer ton honneur. Car la tu-
ste pitié que ie doibs auoir enuers toy, si est de nō
donner lieu a noz desirs. Lesquelz pour peu de
temps tu les tiendrots pour doulx si ie y consen-
toye. Et a la parfin tu les trouueroy tresamers,
si que ton ennemy te seroy, si en la misere (ou
pour cecy tumbēt plusieurs dames) tu y estots pe-
rie, et de tant plus hatroy celluy que tu demon-
stres tant aymer. Ceste peine que tu sens a ceste
heure me seroit bien facile a la guerir, mais les
autres peines qui de cecy se peuent ensuyure, au
seul dieu seroit la puissāce d'y remedier. Par ain-
si si tu es saige tu ne doibs despriser mes escriptz,
lesquelz par long tēps bien pēse z tant a ta salua-
tion q̄ a la mienne te les ay faictz. Et si aucune-
mēt tu es de moy marrie & angostseuse (en te dō-

nant delayement d'aucune esperance de mon retour pour satisfaire a la foy rōpue) tu doibs pēser que durāt le tēps que noz cueurs en amour estoēt semblables, ma langue t'eust bien peu dire que nostre amittē estoit permanente, et que t'estoye biē delibere de tousiours viure en cela iusques a paracheuer noz desirs. Le q̄ (cōme ie croys) ie naurois seulement la force d'y attendre a la fin. Et par ainssi, pour me satisfaire ie prins deliberation de rejecter le tēps d'icēux qu'auecques toy ie vsois, pour non perpetuer ce coup mortel d'amour que ie auois receu, lequel iay sentu moindres despuis mon absence d'auecques toy. Et a celle fin d'icelle cautelle (que pour te auoir iay cerche) de icelle mesme me suis ayde pour te laisser, qui fut cause de mon despart. Vayant aussi (selon nostre continuelle cōuersation) que no^s faisons trop nostre secret manifeste, dont la crainte de ta perte, pl^{us} que mon peril, a cause me absenter de toy. Et a ceste heure que ie pēsoys auoir mys remede a noz faulces, tu viēs les publier, et renoueller parmy le mōde, en sorte que ie crois que tu desires vne vergoigneuse mort, pire q̄ n'est ta deshōnestē vie. Car tu veulx tesmoigner publiquement a prez

Orimalte Amant de

sent par nous mesmes nostre honte et meschante
Dieu, a ceulx qui ne le scauoient, qui est inau-
uais exemple/scandalle a tous ceulx qui viuēt
honnesteemēt et prosperement. Tu voyz a present
cointien de choses te sont hōnestes, et contraires
a tous vains plaisirs, et tu les veulx perdre et de-
laisser, et avecq's si vaine esperance, et pour si peu
de chose fctiuolle / et transitoire, tu te veulx faire
abominable / et deshonneste. De quoy si ie ne tas-
choys a y remedier (& adouber tes fautes (pour en
estre avec toy coupable) ie seroys suspect et enta-
che d'une vilaine ingratitude. Et si tu pense bien
a ce q' ie te dis, tu congnoistras estre vne grād erreur
ce que tu demandes. Car si ie cōgnoissois q' i' nō al-
ler vers toy fust prouffitab'e, ne seroit la mestier
q' tu m'en priasses. Mais pour nous exempter, &
despartir d'icelle peine, et non retourner a recou-
urer de nouueau noz angoisses passez, il est beau-
coup meillieur de soubstenir ceulx la, en quoy noz
soinmes desla acoustumez, sās retūber de rechies
a la boue. Et si tu dis q' pour prēdre conseil autāt
q' pour mon amour, tu es venue me chercher, tu ne
te peulx excuser / q' ie ne te l'aye dōne. Car les cho-
ses dictes (si bien tu les regardes / auq' remedes q' ie

Dame Gradiſſe. Feuillet *xxij.*
te dōne)tu les trouueras brayes & prophetiſees, &
annonciation de ce qui eſt a iuy, que a la raiſon
te doiſbuent prouocquer, et de ci te t'en prie.

E Grimalte comme acteur racompte comment
Flānette cuida mourir de dueſt, quant elle velt
reuenir le paige ſans Dampſile, auquel
elle ſauoit enuoye porter ſes let-
tres. Et cōmēt elle pry a Gri-
malte d'aſſer a luy.

Chappitre *xij.*



Pres q̄ Dāphile eut eſcript
ſa lettre, il la dōna au pat-
ge que Flānette luy auoit
enuoye. Et auecques la re-
ſponce qu'il portoit, ſatis-
faiſoit a toutes les deman-
des et requestes qu'elle fai-
ſoit. Mais ainſi qu'elle velt le paige, qui benoit
ſeul ſans celluy qu'elle deſtroit, elle n'eut pou-
voir de lire ſa lettre, ains alteree d'angoiſſe com-
mença a dire choſes non iamais ouyes. Si q̄ len-

Grimalte Amant de

nuy luy estoit si grand, qu'elle sembla plusieurs
foys estre morte. Et apres ses longues lamenta-
tions & auoir aucunement refrene son ire, en pleu-
rant me dist que te cerchasse son Dampphile. A la-
quelle luy rememorât plusieurs raisons, comme
a celle la qui n'est aymee merite toutesfoys pour
ce q̃ madame Graçisse m'auoit enuoye pour luy
ayder, me sembla qu'il estoit ia venu le tēps pour
commencer a mon entreprinse.

Grimalte a flāmette remonstre commēt il ne
se fault laisser ainsi gouuerner aux plaisirs de
fortune, et de folle amour. Mais cōme vertueuse
Deuille penser de remedier a ses aduersitez,
pour lesquelles il luy promet em-
ployer sa vie, et sen ba cer-
cher Dampphile.



Chappitre viij.

Ans nulle doubte dame, et
sans ouyr vostre parolle,
ma Boulēte pensoit mettre
en effect vostre mādement.

Dame Gradiſſe. Feuillet p^{er}tiij.

Et nulle choſe ne me peult eſtre grieſue ſaictē en
voſtre ſeruiſe, eſpectallement en cecy, enquoy cō
ſiſte ma victoire. Par ainſi prenez couraige con
tre la muable fortune, laſſelle au^z pl^{us} prospererez
inet les plus grandes pertiz. Et puis que le hault
eſleue le plus ſouuent rabaiſſe, non moins les
moindres exaulce, ſi ſelle eſt des mineurs ado
ree, et des grandz crainte. Princiſſalement de
ceul^x qui ſeuient a leur aiſe. Et iequiert eſtre ſo
lennisee avecq^s mutuel effort. Et puis qu'il eſt
tout notoire que telle eſt la facon d'icelle fortune,
il conulent remedier contre les tēps aduerſai
res avecques vng cueur magnanime, et ne don
ner lieu de faire apparoir, & publiier les ſecretes
fautes a'vng chaſcun. Par ainſi (dame) puis q^{ue} en
voz prosperitez eſtoient les accroissements de voz
louenges, ſaictes qu'il apparoiſſe qu'en voz ad
uerſitez elles durent tousiours par magnanimitē
te. Et combien que voz biens & paſſetemps meuz
rent, voſtre franc & cler iugement d'honneur ſoit
ſeuant. Jacott ce qu'il ne me ſemble point q^{ue} ayez
nulle perte en cecy dauantage, vng gentil et bon
ſcauoir (comme vous) doiſt cercher moyen de re
medier cōtre les aduerſitez, triu^llatiōs, qui peu

Grimalte Amant de

uent suruenir. Pourtāt ne donnez lieu que presentemēt vo⁹ perdiez vostre scauoir a y remedier, que ie crains fort que vous faciez, si du tout a ces tromperies d'amours vous vous laissez gouuerner. Prenez donc aucune esperance au destre que lay de vous faire seruite. Auquel ie suis destberree de chercher celluy q̄ meriteroit plustost estre hay, qu'ayme. Et avecques ceste poursuyte, efforcez vo⁹, pource qu'au⁹ aduersitez se preuuet les debiles, & forts couraiges ce qu'ilz peuuent estre. Pourtāt oubliez l'amour d'icelluy qui aucunement ne vo⁹ ayme. Efforcez vo⁹ efforts. Car ie ne pense point en ce faisant, que inuable deffortune vous puisse conduire au nombre des foibles femmes, qui se soubmettent totallēmēt a la boussette d'aultruy, et n'y scauent remedier.

CGrimalte comme acteur recite cōment il arriua a florence au palais du pere de Dampstle, ou il trouua ledict Dāphstle, qui le receut si ampyablement qu'il congneut bien que flammette n'auoit tort de tant desirer sa grace.

Chap. xliij.



Es party que fuz de flâm-
mette, te arriuay au palais
de messire Postado pere de
Dâphile: Lequel (assis en
sa magnifique table) te re-
gardois / et les certmontes
de son seigneurieuz serui-
ce: considerant les differences de nostre espaigne
a icelles contratre / les bñes desplaisant / et les
austres louant. Et apres le dñſner faict / ainst que
te fuz aperceu de Dampphile, duquel tant cõuoye
et semonſt de superabundantes carresses / quasi te
estots plus vergoigneuz que toyeu / de sorte que
te fuz cõtrainct de luy tenir compaignie. Et a la
parſi n quant la opulente table fut leuee, Dam-
phile me prist par la main, et me retra dens bñe
chambre / dont de ma venue me interroga. De
laquelle bien acertene me respondit si bien, que
iamais parolles de tant gentille cõgnoissance ne
furent prononcees. Et tant que pour certain les
angoisses de flâmnette auoient grand occasion de
desirer les graces de Dâphile. Et apres plusieurs
deutz & propos, luy avec bñg gracieuz ris cõme
celluy qui presumoit bien la demãde me interro-

Erimalte Amant de
ga de rechef loccasid de ma Venue: auquel en tel:
le sorte te respondy.

Erimalte a Damphtle remōstre le grand
tort qu'il a d'auoir laisse si desloyaul:
ment flāmette la plus loyalle/
et belle du monde, pour la
grace de sa fille dict tout
le monde debuoir
estre curieux.
Chappitre quinziesme.



Et ne scay avec quelles pa-
rolles te puisse racompter
voz peruettes & coupables
oeuvres/puis que vous dō-
nez lieu que vostre renom:
mee tāt gracieuse se meure
par voz faitcz, qui sōt bien
contraires a vostre apparence. Qui est cil q̄ vous
Beoit/ et peult croire tant de mauſp̄ comme flā-
mette supporte pour vous? Et a ce/ne puis pen-
ser que vous soyez tant enuers vous vostre propre
ennemy / que si temeraiement vous auziez bien

Dame Gracille. Feuillelet p^{re} B^e.

laisser vne dame comme elle/ pour si grand ben-
geance/ qui oncques ne vous messit. Et n'est nul
qui possedast vng tel ioyau/ qui deust desirer aul-
tre prosperite. Car ceulx qui discrettement con-
gnoissent l'affaire/ tiennēt pour grāde v^{re} cruau-
te. **D** cōbien vous estes percluz de non auoir clere
cōgnoissance en vous / qu'il semble que la per-
fection du monde est totalement contraire a vostre
condiction. Si que le Vols la V^{re}lennie/ l'aschete/ et
peu de foy vous estre aggreable. Et vous semble
il vne iuste cause pouoir (cōme vous peustes) trō-
per vne femme/ de laquelle auez receu tāt de gra-
ces : Car certainement (selon son Valoir) la mort
ne deburoit auoir puissance vous oster de son sou-
uent. Dont si cruellement vo^z vo^z faictes estrā-
gier de ses amours/ que cest vne chose inhumaine-
ment mal faicte. Et cōbien q^{ue} la mort vous inter-
uint / vo^z esperitz colloquez en l'eternelle gloire
deburoiēt obseruer cogitative compaignie/ auez
ques nouuelles inuētions de tresioyeuse imagi-
nation de sa figure. Et puis que nul des bien heu-
reux/ ny fortunez d'amours/ ne se peult acompa-
raiger a vo^z / a auoir & estre parueni en telle ex-
cēse cōme vo^z auez faict/ le ne scay cōment peult

D ij

Grinaste Amant de

estre vostre iugement si aueugle, que dōnez lieu a telle faulxte estre en vous: & que bienne de si loingtain pays vous chercher, celle, pour qui tout le monde se deburoit travailler a la poursuyure. Ad si en faictz d'amours il y auoit iuges (& ten feusse l'un) ie croys bien que pour vng serf (& captif d'elle) comme elle est de vous) vous seriez. Et maudicte soit ma blasfemestois en telle liberte que vous estes, si ie la laissois come vo^r faictes. Et ne scay comment vous consentez q̄ ie dye estre mestier d'ung tiers, a celle fñ q̄ recepuiez plus de graces ou prieres. Dont telles choses ie voy en vous que ie ne scay de quelle qualite vous iuger, pource que donnez occasion a celluy qui ne scait parler, qu'il die malicieuses & inturbeuses parolles p̄tre vous. Quel entendement souffriroit laisser ce que vo^r laissez? Et dauantage le grand estat & valeur de flammette ne meritoit point la peine que vous luy auez donnee: En sorte que a vng chascun couient demproupter langue pour mesdire de vous. Et ne croyez q̄ l soit vne magnificence de faire grādz pettz: mais est beaucoup plus de faire les pettz grandz. Puis voyons qui apporte en mon pays les nouuelles lesq̄lles pour mon salut mont este

Daine Gradisse. Feuillelet p^{re} b^{ij}.

fort ennemies/ fors q^{ue} d^{eu}ne mi^{eu}ne daine, nay^{ant} iuste
cause pour se pouuoit deffendre de mes prieres &
seruites, la (auecques vo^{us} erreurs) a trouue mille
excuses, cuid^{ant} que les petites choses ne peuuent
faire grand bruit/ mais les gr^{andes} choses d^{eu}tiuer:
sellement occupent les oreilles de tous les b^{eu}uans:
et puis que par tout le monde est remply
de vo^{us}tre desconnoissance/ sensuyt donc q^{ue} ce n'est
peu de chose/ car par tout il n'y a aultre propos q^{ue}
de vo^{us}/ tellement que les b^{eu}eu^x ayantz esper^{ance}
de resusciter nouuelles amours/ si reffuz ilz ont
de celles qu'ilz requierent, ilz ne pensent point q^{ue}
ce soit par leur deffault d'estre aymez/ mais plus-
tost que vo^{us} erreurs les empeschent. Parainst
pouuez deoir en quelle e^xtime vo^{us} estes diffame.
Car ie ne congnois h^{omme} (de tant basse conditioⁿ
soit il) qui se voulust e^xtimer estre vo^{us}/ et si celle
qui est au nombre de vo^{us}tre estat, ou plus grand,
vous aime, qui seroit celluy au monde si grand
en prosperite d'amours/ qui ne fust aupres de vo^{us}
petit: Et ne croy point q^{ue} d^{eu}ng aultre Ale^xandre/
ou empereur fust suffisant d'estre seigneur d'elle.
Ainst q^{ue} (b^{ien} deu toutes ces choses) les mauuais
propos que vous auez, il vous est necessaire les

D iij

Erimalte Amant de

laisser, et pcurer louable et bon bruiet, ou chascun
 Vertueux doit tendre/ dont vous auez a present
 le temps/ et le moye de satisfaire aux cōpassions
 des amants, a la perte de flammette. Et si B^{re}
 Bouiente n'est semblable a ses desirs, c'est beau-
 coup faict (suiuāt B^{ne} partie la Boulette du mōde)
 qui aucunement ne luy est agreable/ et si il ne Bo⁹
 est possible tenir Braye amour, aumoins la deuez
 aymer sainctifiquement/ pour non faire mourir celle
 que ie voy la y estre preparee. Et pour le paye-
 ment de la peine de si loingtayn pays pour vous
 venir chercher, ne la Bueillez ainsi desesperer/ et
 mal cōtente lenuoyer, Boyāt qu'elle s'est mise en
 tant de trauailx pour seulemeant vous veoir, et
 Bo⁹ pour sortir les murs de vostre cite/ luy estes
 si cher et nonchailant (ce q̄ ie voy / et ne le puis
 croire) Donc ie vous requier pour dieu / que Bo⁹
 remediez a voz cruaultez/ si en aucune pitie Bo⁹
 esmeuuent mes parolles/ qui sont pour vous in-
 iurter, presumant en vostre deshonnestete plus que
 en mon audace, parainst que i'ay bien voulu que
 entendiez voz erreurs, qui vous coulpent & con-
 dempnent / plustost de moy (qui suis estrangier)
 que d'ung aultre de ce pays. Et si les choses sus-

Dame Gradiſſe. Heuillet p^{re}ſtj.

dictes avecques bon et ſain propoz de braye bou-
lente ſont bien regardees/elles deburoient amol-
tir voſtre dur cuer/aumoins vouldrois vng biē
avecques vous ſe acheuaſt (ſi mes requestes ont
aucune valeue) q̄ ſans nulle excuſe alliōs deotr
celle qui tant vous deſtre et attēd, car meieu^x en
preſence q̄ en abſence pouuez accorder/ou contre-
dire a ſa demāde. Et puiſſe ie tant valloir avecq̄s
vous/que ie ſoye cauſe q̄ ſa eminente mort recou-
ure reſuſcitation.

Paphile a Grimalte ſoy excuſant grādemēt
n'auoir tort de laſſer flammette, luy
promect a laſſer deotr au mo-
naſtere ſeulement ſans
acōplir ſes vouſtēz.
Chap. p^{re}ſj.



I icelle grace (avec laquelle
flānette endure iuſtemēt
ſes mau^x) me fuſt preſtee
pour me ſauſuer de couſpe,
ceul^x qui contre moy im-
putent mal, ſeroient en ma
deſſenſe. Car ie veul^x que
D iij

Grinalde Amant de

chascū saiche qu'il n'est possible que noz fautes
 soient si grandes que la renommee en est, et chose
 nouuelle au monde n'est/ que a l'homme plaise en
 vng temps, qu'en l'autre ne luy soit desagreceable.
 Mais qui peult estre constant tousiours en vng
 Bouloir? Ne scauez vous pas que les Bouleuez
 desirent tousiours cōgnoistre nouueaulx & soulas?
 Nulle ne peult estre tant belle/ que par long tēps
 continuee /ne soit fascheuse. Et de ce Verrez ad-
 uenir plusieursfoys, que les grandz dames sont
 delaissees de leurs moïdres seruiteurs, en manie-
 re que iamais amour ne gouuerne les fiens par
 iustes loiz. Mais plustost les plus meschāz re-
 coit/et les desirez abhorrist et dechasse, si que les
 choses estranges ont de coustume d'estre desirees,
 & si que ce q̄ lon demāde est en peu d'heure obtenu,
 et quasi rē eptine. Qui doubte (saulue celle da-
 me) que tant vous mōstre a ceste heure estre affe-
 ctionnee, que si vous eussiez touy d'elle qu'elle eust
 eu la puissance de vo^r faire venir en ce pays pour
 son seruite, et que n'eussiez plustost voulu qu'elle
 eust estude a vous faire seruite/ que vous a elle?
 Et cecy est vne chose commune a vng chascū, que
 qui est presseement desire & tost gaigne, tant plus

tost est abhorré et delaisse. Et ce que tous vous
 aultres faictes / vous voulez que a moy seul soit
 impute a mal, combien q̃ la peine soit commune,
 et si ne sentz (que la dieu ne vueille) que i'aye me-
 rite enuers fflaminette / qu'elle aye occasiõ de se
 plaindre iustement de moy. Car ce n'est q̃ la grãd
 amour et desir qui la tourmente, pource qu'elle
 m'est grãdement obligee: car ie ne congnoys ho-
 me qui laymast plus loyallement q̃ moy. Mais
 ce que la boullente desir / l'homme la doit aul-
 cunement reffrener. Car si son vouloit à le mien
 boullions contenter, nous contenterions la ben-
 eïce de noz ennemis. Ainsi comme les choses
 sont legieres daggrauer et enpirer, biẽ sont dif-
 ficiles de congnoistre le bien ou le mal dicelles.
 Et croyez que c'a este vne grand audace (sus touz
 les femmes que ie congnyz oneques) de soy
 mettre aux perils et dangiers d'une chose incer-
 taine, cõme elle a faict. Car pour chose que sache
 dire, son ne se doit aisi mettre a l'aduẽture. Pri-
 cipallement q̃ toutes elles / avant qu'elles soient
 aux cõmandemens et plaisirs des hommes qui
 les requierent, sont en leur entiere discrection et
 boullente / tant qu'elles font beaucoup de peines

Eximalte Amant de

et douleurs/et maintz faulx tours a leurs amâtes.
Et bien souuent alors les deschassent et abandon-
nent cruellement sans en auoir aucune pitié/et
alors les hommes les perdent bien souuent. Et
quant elles sont vaincues/elles tiennêt propos
irraisonnables,et leur bõne exptimatiõ se amoins-
dist, ainsi qu'a faict Flammette/ qui la perdu/et
tout bon iugemêt. Mais moy qui l'ay recouuert,
il est iuste cause qu'elle se conforme a mon cõseil,
ce que ie propose pour luy donner,car elle en a bõ
mestier. Et si elle psume non auoir mestier,ce luy
seroit vne infamye d'incõstance:pource que long
temps posseder et vser vng vice,n'est point vertu,
et telle chose est abhominable a celluy qui le cõ-
gnoist et entend. Et celluy q en telle erreur tõbe,
semble qu'il n'aye poit de pouuoir / ny de balour
de paruenir a aultre q a celle qu'il tient. Parais-
t pour conseruer amour, ne deburoit durer sinon
vng an a le supure,et demy de possession. Et les
femmes (selon la cõditiõ des hõmes) congnois-
sent bien q c'est chose de peu de duree.En maniez-
re que pour si peu de temps qu'auons d'endurer
te y ay plus consomme de tours,q ie ne debuois.
Et pource que Flammette me mãde estre l'hõme

à gracieux et dispositz se congnoît, te la remercie
grandement du loz qu'elle me baille. Parquoy
n'est iuste chose que dne seule le iouysse a tous-
ioursmais. Et si elle en est mal contente, qu'elle
preigne exemple aux loyales femmes marrees
en sorte que te n'entendz de luy faire iniure a me
esloigner d'elle, mais plustost ferois, si cōtinuel-
lement te la conuersois, qui seroit faire publier
noz erreurs par tout le monde. Et voyez com-
bien elle mesme se doit blasmer, qui ses faulces
(que te deulx cacher) elle deult descouurir. Je ne
suis point obligé de donner lieu a noz desirs, car
a sa perte (dont ie suis cause, et en congnois plus
l'erreur qu'elle) ie doibs plustost remedier. Car
si te accomplissois son affection et la mienne, tant
pl⁹ meriteroye auoir de la peine & coulpe qu'elle.
Combien de raisons maldēt, et mesmes l'en ay
a la memoire / & peu en scay declarer par la lāgue.
Mais si comme vous estes vaincu, vous fussiez
este le vainqueur, vous congnoistriez mes iustes
raisons, et les iniustes anpietez d'elle. Et si dieu
et fortune en tel estat vous eust conduit & eussiez
peu gaigner vostre dame, te n'auroye mestier dō-
ner excuses, car vous mesmes congnoistriez que

Grimalte Amant de

l'ay raison. Mais pource q̄ vostre basoir merite
q̄ en plusgrand chose te vous obetisse, il me plaict
d'accepter vostre priere: et cōme le me demandez
te veulx qu'il se face. Et allōs veotr celle que par
aduēture pl⁹ dēnuy q̄ de plaisirs luy causera ma
Venue. Et sachez que te ne boys auecque propos
d'acomplir son desir: ear aultrement te n'y troi-
pas. Et si auez craicte de luy doubler ses maulx/
pour non luy aufer faire relatton de ce que auez
congneu en moy, pour vo⁹ oster de fascherie moy
mesmes le luy dtray.

Grimalte cōme aucteur dict cōment Pamphile
alla vers flāmette au monastere la ou ilz se re-
dūirēt longuemēt sans pouuoir parler sinō
p signes doell, & merueilleux maintiē.

Chapptre dixseptiesme.



Insti cōme Pamphile eut
fine ses parolles, nous al-
lâmes ensemble au mona-
stere/ou nous attendoit la
desolee flāmette, la ou ie
me auancay pour luy faire
scauoir sa Venue, en luy dē-

Dame Gradisse. Feuillet xxvj.

fant / Dame il est tēps de mettre fin a voz dou-
leurs. Paraisi bueillez accompagner vostre tra-
uaille cueur desormais de plaisirs et ioye puis q̃
vostre amāt bēt, lequel n'est loingtā attendāt
l'icee d'entrer. Lors flānette ne me lassa luy
affirmer la venue de celluy que tāt destroit: mais
perturbée de la grand ioye qu'elle auoit, et plus
hastuee que ne requiert seze feminty, elle courut
a la porte par ou elle pensoit q̃ Damphtle venoit.
Et deslors qu'elle le vett (cōbien qu'elle feut em-
peschee pour la vgoigne qu'elle auoit d'aucuns
estans la presents) a grād peine sceut faire q̃ hon-
nestete ait eu plustost lieu que son desir. Et se cō-
tint (comme font plusieurs indiscretz) avecq̃ vne
contenance toute allegre, qui estoit apparete par
dehors plus qu'elle ne scauoit dissimuler / ny faiz-
dre. Et le receut en telle sorte / qu'elle demeura en
suspend pour le regarder, avecques telz signaifz
de mouuemēs de couleur, qu'il estoit fort facile a
moy de le cōgnoistre. Et ne scauoit ses troublātz
propoz cōtenir. Et en le prenant par la main en
sa secreta chābre nous en allasmes retirer. Nous
ainsi donc retirez, qui pourroit racōpter les gra-
cieux maintiens que en ce recueil se passerent:

Orimalte Amant de

Car cōbien que mon iugement le pūsse concez-
uoit, ma langue ne le scauroit specifiet/mesme-
ment que le cas consistē plus en faict q̄ en parol-
les. Touthessoy (aucune chose Deue) te ne mē
scaurois taire. Car te ne croys q̄ tamais il y ait
eu deuz plusgrādz en ainours/ny que auecques
si gentīlz inoyens mieulx sentēdissent. Et (sans
doubte) quant plus ie les regardois, de tant plus
de graces a ines yeulx estoiet representees. Pour
ce qu'il me sembloit que le mesmes dieu damours
les enseignoit. Pour lesquelz mille secretz leur
auoit reserue. Et tant que daffection te les regar-
dois/pensant dapprendre quelque chose de leurs
graces. Touthessoy leur gergō estoit biē difficile
a entendre, aumoins bien content estois te de les
Beotr. Car leurs gentillesse estoient si grandes,
q̄ ie ne scauoy le quel louer. Car chascun deulx
pourehassoit a complaire a lautre, en maniere q̄
ce me sembloit Bng songe de Beotr telz actes, et de
si grande eptine/que ces deuz amans faisoient.
Comblen qu'elle fust la moins aynee, touthessoy
ses lebutres eurent du gries temps passe aucune
recompense. Et elle croyāt que en ce momēt elle
pouuoit recouurer ses entiers plaisirs (bataillāt

Dame Gradiſſe. Feuillet xxviij.

la Bielle angoiſſe avecques la nouuelle loye) la-
mais deuy de telle ſorte ne combattirent. Car de
ſuperabondante loye par terre demoura paſinee
Flammette, en maniere q̄ ie la tenoyſ pour morte/
et luy auſſi, tāt que ie la prins en mes bras. Par
ainſi Pāphile fut contrainct de chercher vne pitie
forcee: et avecques chaudes larmes la deſcouſou-
ree face de Flammette baiſa. Et apres eſtre retour-
nee/ Pāphile monſtra bien l'ennuy qu'il auoit
de ſa peine. Lors Flammette ouurant ſes yeulx
eſtrāges (comme troublee de Beue) acominenca a
regarder. Et Bouſāt de nouueau retourner a ſes
raiſons paſſees (quant lors ie congneuz que plus
toſt la fin du monde on Verroit que celle honno-
rable bataille ſe acheuaſt) me ſembſa bien de met-
tre trefues entr'eulx. Leſq̄lz a ma requeſte aſſis
ſus vng banc prindrent auſcū reſpit et reſpoz. Et
quant Flammette peut prēdre alaine pour dire
ſes anxiētez, deſiecta toute craintifue ſilence, en
racōptant ſes douleurs et afflictions, tant du paſ-
ſe que du preſent/ en ſubmettant ſon deſhonneur
a celui q̄ n'a craint de le luy pourchaffer, et puis
la mettre en oubly.

Erinaſte Amant de

Comment Flammette remōſtre a Dampſile le
tozt qu'il a faict de la laiſſer, cōſidere la grand a-
mour & anxiētez que pour luy a ſouffert, et
qu'il luy plaiſe ſe reduire a ſa premiere
amour, dont elle eſt preſte a ſouffrir
et faire encoze ce qu'il luy plaira.
Chapitre dixhuytiesme.



Dampſile il eſt bien certain
que ie te voy, et que en te
voyāt ie te regarde, et ſi ne
le puis croire. Mais aiſt
comme les ſonges me trō-
pent ſouuent, ſ'ay craincte
q̄ ce n'en ſoit vng. Par q̄l
ſeignal pourray ie congnoiſtre que tu ſoyſ mon
Dampſile, ſi tu ne retournes entierement a moy
comme tu las eſte aultreſſoyſ: Combien que ne
me pourray tente de pēſer que ie t'aye perdu/ſeu-
le long temps que tu m'as faict viure ſans toy:
et que ie te vueille compter les fortes querelles/
douleurs/peines/et angoiſſes q̄ ſ'ay endure pour
ton abſence: Il te ſeroit ennuyeux a l'eſcouſter/et
a moy peine a les reduire en memoire. Et ſi avec

Dame Bradisse. Feuillelet xxxviii.

pitte tu regardes ma face, elle te sera tesmoing de mes anxiétez/ et de tes malicieus affaires. Voy (si te semble) la tienne *Flâmette*, celle que pour toutes les choses que la ennuyeuse fortune luy a laisse/ c'a este seule louenge d'estre constante & moureuse. Car toutes mes noblesses et Valeurs (apres ton amour) l'ait les en a enleuees, & ma renommee est amoindrie de tous biens et Vertuz. Et non seulement des Vertuz te suis desheritee, mais encoze suis de grâds Bices acompaignee. Et cōme ainsi soit que te voy q̄ tu es cause de toutes mes pertes et desolations, j'entendz que a ceste heure tu me payes/ et me tiens pour debturiere, a celle fin que tu voyes quel grâd bien tu acquiers/ presentement que tu payes toutes les fautes que tu as faict/ en sorte que mon cuer (q̄ contre toy par iuste raison estoit indigne) en te voyant est tout appaise. *O Dampniste* baignes ta cruelle ennemye. Et si *bray* amour ne peult estre avecqs toy / au moins q̄ tu me soye dissimulant amoureux. Pour ce que aucunesfoys en te croyant ma vie soit cōtente, ne monstre point ta grand mutabilitie a ta promise foy, mais avecqs les cauteleuses raisons que tu as eu de me haïre te plaïse de m'en aider,

E

Erinalte Amant de

et que aïst que tu es enuers moy froïd, que te le
soye enuers toy. Je ne scay. pourquoy tu Deulx
neufues loix/car tu Deulx saindre honnestete/et
chastete, q̄ ne t'est pas chose cōuenable. Et tu me
Deulx faire deshoneste, affin que mes erreurs &
faulxtes apparoiſſent mieulx. Ne Dueilles par tāt
de facōs m'estre si grand ennemy. Souffise toy de
cōgnoïstre mes deffaulxtes (si faulxtes ya) sans les
dōner a cōgnoïstre a tout le mōde. Et ne croy poit
que te me soye Baincue par dissoluz destres: car la
grand et feruente amour que ie te porte me faict
mettre hors des gons dhonestete/et cōtenance.
Je ne scay q̄lle mienne faulxte contre toy cōmise,
merite telle peine. Seulement que de cecy tu me
peulx accuser, que d'autāt que tu as este muable,
d'autant plus ay ie este constāt. Touthesfoys des
choses passees ie ne t'en Deulx ennuyer, saulue q̄
ie te reinetz les maulx que l'ay souffert. Et si par
aduenture ta neufue ampe t'empesche d'estre a
moy selon toy inconstance/elle te deburoit desia
estre ennuyeuse. Et avecques le long temps q̄ tu
ne mas Deue, tu deburois auoir plaisir de m'az
uoir a ceste heure, comme de vne nouuelle ampe.
¶ Dampstte st en samour que tu soulois auoir

Dame Gradisse. Heuillet p^{re} p^{re} p^{re}.

enuers moy tu me p^{re}loys / le suis excusee si te te
p^{re}te presentement, puis que aultressoyz p^{re}ier tu
me soulois. Par ainst p^{re}se a descharger ta coulpe
en me restituât mes perdues consolatiôs. Et don
ne moy aucune remuneration, si les peines de
mô chemin le meritêt. Et cōsidere, q̄ tu ne veulx
mon destre b^{le}, ains q̄ ma vergoigne destruisse et
rôpe le liê de mon hōnestete. Si tu veulx q̄ par ce
moyen te y pouruoye, te feray tant / que te pūisse
paruenir a te attirer a mon amour, & q̄ tu pūsses
auoir repêtence des rudesses q̄ cōtre moy tu b^{ses}.

Dāphile de rechief remonstre a flāmette par
b^{le}ues raisons qu'elle se doibt depoz
ter de ses ardants desirs / car il
n'est delibere la secourtr.
Chapitre vii.



D m'est b^{le} tout notoire (ô
le seul bien de ma b^{le}) l'af
fectiō q̄ tu me portes. Tou
tessoyz si ta supabondanz
te amour n'est esgale a la
miēne trompeuse, le ne te
suis pour cela occasion de

E h

Grimaste Amant de

ta mort, mais plustost te te serois obligé, si de nouuelle facon de vie ie te enhortois. Et ne pèses poit que te craigne ta mort/ mais ta grâde vergoigne me faict pl⁹ couhard/ q̄ ta heureuse fin. Pource q̄ nul dolēt se doibt doulotr, sinon celluy qui mauuaise renommee emporte. Voy par exemple les anciens Romains, qui despr̄sotent la vie pour mourir hōnorablement. Mais si la cruelle mort (q̄ tu dīz estre appareillēe de recepuotr) te h̄atnet ne te seroit donne telle louenge comme a celle de lucreſſe, de laquelle en sera perpetuelle memoire, dōt la fin d'elle est vne louēge et exēple de ceulx qui viuēt bien. Puis/ ce q̄ nous debuons garder/ et qui nous faict plus dhonneur/ le deuons bien tenir plus chèrement / ie ne scay quel remede tu te peulx dōner, car la personne q̄ en tout est cause de ses erreurs (et non aultre) comme toy, ie suis asſeure que elle en sera grandement blasmee: car ceulx qui sont de grand ex̄tine/ sont plus notez en leurs ouurages, que ceulx des basses conditions, pource que ceulx q̄ sont de bas lieu ne peulx de hault tumber. En maniere que pour estre plus ex̄tinee que nulle aultre, comme tu es, comment sera possible que en estrāgleres terres, et en

Dame Gradiſſe. Heuſſet xxxv.

erreurs tât apparètes tu puiſſes eſtre miſe en oubly: Regarde q̃ les nobles & grands dames doiuent eſtre plus obligees a garder l'honneur daultuy, q̃ le leur propre, et n'eſt mal ſi griel q̃ celuy la. Et tu ſcatis biẽ que noſtre Vice a eſte cõmis en Ing pays, et tu le deulx faire publier & apparotſſre par toſ les aultres. Et toy meſme n'es tu pas pl⁹ tenue a Vertu que a la Vie, Boyant q̃ toy ainſi deſhonnozee deulx prouocquer les aultres a tel deſhonneur: Et ſi de toy tu n'as remors/apes douſeãce de l'honneur de ton mary: auq̃l ce ſera Ing perſurable deſhonneur/qui eſt plus griel que la mort. Renouuelle donc ta penſee en ton nouueau iugemẽt, et retourne a recouurer ta Vie. Ne vueilles permettre de aneantir tes hõneurs, et celluy la des aultres. Car il eſt tout clair, q̃ tes deſordõnez appetitz et ſciuolles bouſentez ne meritent auſcũ remede, ny du ciel te peult venir, ſi tes oeuvres ne ameilleuriſſent. Par ainſi ce q̃ tu endureſt iuſte. Et voy combien q̃ l'affectiõ induiſe les hõmes/toutesſſoys ilz ſuyuẽt pluſtoſt la raiſõ que les femmes, en euitant les delictz de leurs bouſentez, & ce qui eſt oultre raiſon affectionnee/ tant plus ilz ont loeil a ſen garder, & ce plus ſouz

E iij

Orimaſte Amant de

uent/ quand ilz acomencent a aymer, comme a
preſent ſont tes deſirs. Pourtāt de ce q̄ ie te prie,
c'eſt pour ton bien ſalutaire, et tu penſes que te
le face pour non auoir amittie en toy. Touthoys
(comme deſirāt ton bien) il ne conuient te cōdem-
ner: car certainemēt il eſt vray que te ne ſuis pris
auſſy ſage d' amour pour ceſte heure, et ma diſcre-
tion eſt plus prompte pour donner conſeil, que
de tūber auſſy erreurs ou tu es. Et ſi tu veulx dī-
re/ q̄ quā d' i' eſtois amoureux de toy/ aultre choſe
te conſeilleroiēt mes parolles, te cōſeſſe eſtre vertte:
Car alors cōme hors du ſens ie diſois ce q̄ me
ſembloit: et a ceſte heure que te congnois entiere-
mēt la raiſon, Vertte et conſcience me obligent de
te oſter hors de chemin, q̄ tu ne puiſſes eſtre trō-
pee de ce tyrāt et cruel amour: non ſeulement toy,
mais tous ceulx qui le veullent enſuyure. Et ne
croy qu'en ce temps la te te diſoye aultre choſe,
ſinon ce q̄ eſtoit en ma voulente: Car non moins
q̄ toy meſmes te le croyoye, pour eſtre auſſy bien
trōpe d' icelluy amour q̄ toy meſmes. Et toutes-
foys (la comme tu me diſois qu'il n'ya amour la
ou il n'ya point d'affection) iuſte ſentēce ſen doit
prendre: De laq̄lle choſe te te prie que tu te tiēnes

Dame Gradisse. *Feuillet xxxvj.*

pour Baïncue auant que ma forte sentence te cō-
demne, dont ne sera Baïllable nulle appellation.
Et retiēs bien mes parolles/ comme de celles la
par lesquelles ie t'ay Baïncue : et regarde cōment
toutes les choses (Boïte efforcees) perissent. Par
ainsi nēe amour ne debuioit estre perpetuelle, aïs
debuioit auoir fin en maniere que ie ne seay ou tu
as eu meilleur temps/ que a ceste heure de laisser
tes supflues fantasies. Et ne ducilles pl^s publier
noz faulstes et erreurs desia publiees. Et cōblen
que mes conseilz soient ennemys de tes desirs,
apres quād tu seras a ta bonne congnoissance re-
tournee, tu louerai ce q̄ a ceste heure tu abhorris
(desprises, et me seras a tenue pour auoir tāt biē
pourueu a tes hōneurs. Et pense sans doute/ q̄
selon ton grand estat/ ie ne doulōzots moins que
tōy auoir nouueaulx plaisirs/ (et me associer aux
ioyeux passetēps passez. Toutefois layme mi-
culx souffrir et endurer en m'efforcant contre les
flāmes d'amours, qui sont abregement de vie et
d'hōneur, que d'acomplir ta vōlente. Non point
que (tant pour mes perils, comme pour les tiens)
ie craigne de ce faire: Car en mourāt ie remains
en honneur, pour estre secourable au besōin de

E iiii

Crimalte Amant de
tes honnorables louenges, le squez (comme des-
fenseur diceulx) ie veulx deffendre. Et comme ie
congnois mieulx ton peril que toy (si ie donots
lieu a icelluy) ie serots iuge pour Bray meurtrier
de toy, si a ce q tu reqers ie consentoye. Et ne fays
nul doubte a la perdition de ton honneur, si a ce re-
mede tu ne obeys. Car comme si tu estois morte
des a ceste heure ie te pleure.

Comment Flammette indiciblement et grâde-
ment remontre a Darnphile le tort qu'il
a de la laisser/veu ses promesses et
iurements, pourquoy elle
n'a pl^s d'espoir en luy.

Chapitre xx.



Malheureuse celle q te tt
ent pour amy. Mais dis
moy, estoient ilz telz tes
cōseilz, quād par amours
me requerois: Les perilz
(avecques lesquelz main-
tenant tu te excuses) n'e-
stoient ilz au mōd: lors / comme ilz sont a ceste.

Dame Gradisse. Heuillet xxxviiij.

Heure : Et en ce temps lan'y auoit il auscū cas q̃
tu craignisses / sauf la crainte de ne me pouuoit
auoir : Lors (pour certain) tout ton penser estoit a
me seruir , ce que tu as maintenant bien oublie.
Qui monstre bien cleremēt que la ou regne cou-
hardise / amour n'y est. Par ainsi plusieurs incō-
uenients tōbent sur les froids doulētez . Mais
qu'est ce adire (Dampshire) que en estrāge pays, et
entre tes ennemys / en desprisant tous les dāgē-
ers du mōde / plusieursfoys tu monstrois tes ef-
fors, et si ausots bien me poursuyure : Dont bīē
cela que maintenāt tu me tiens en ta terre, avec-
ques la faueur de tous les tiens, tu soyes si paou-
reux et couhard : En q̃l lieu seras tu desormais
plus hardy : Et si aloz que tu me poursutuoyes,
lō te pouuoit presuiner fort audaceux & magnā-
nime / mais ce n'estoit que amours que te dōnoit-
ent couraige de ce faire. Que diray ie a ceste heu-
re , fors que te soy bien que tu n'as pl^s d'amitie
ny balueur, et q̃ ta qualite et hardiesse est en grād
cōuhardise chāgee : Bien ie t'aduise que la chose
la plus ex̃tīmee entre les hōmes, cest d'estre cou-
rageux. Et ce q̃ plus agree aux princes & dames,
te deffault maintenāt, dont suis contraincte prēs

Originalle Amant de

dire soucy en aultres choses trop plus ameres:
 pource que te viens a cōgnoissance de mon grief
 mal/lequel tu meritois mieulx, pour estre esti-
 me de peu de bafeur, que moy / pour estre desay-
 mee. **D** si ce cruel/et non piteux enuers moy a-
 mour, qui tant griefuement me faict languir, vou-
 loit estaindre ses flammes, lesquelles (combien q̃
 te le deuille) ne les puis tēperer / pour raison que
 me y puisse induire. **M**ais toy Damphele/as tu
 eu la hardiesse de encores frauder ta nouuelle a-
 mye: **P**our laq̃lle te suis delaissee: **E**n laq̃lle es-
 merue de pitié te la bouldrois aduiser de tes falla-
 ces, et luy manifester mes calamiteuses peines a
 celle fin que tes mauuaisez ne luy fussent ca-
 chées: **E**t luy dire comment tu scais bien contrefaire
 (quād tu veulx) le ditsatge triste et appassio-
 ne, psuadant a tes parolles/cōtrefaisant le mort/
 transy: dōt tu me faisois croire que te faisois mi-
 racle a te ressusciter. **M**auuais / malicieux/
 cōment faisois tu le dolēt, la ou il ne te doulloit?
Je te regarde et ne scay ou tu pouuois cacher tāt
 de manieres fallacieuses pour me tromper avec
 q̃s tes excessiues importunitēz. **E**t ce q̃ te croy
 que oncques ne fut dict, tu las blē seu dire a ton

Dame Gradisse. Heuillet xxxviiiij.

auantaige. Et si telle grace tu auois a ceste heure
 en te excusant, comme tu auois lors en me priant,
 ie te croitroyz comme ie feiz. Car pour certain tu
 estois plus doulx a samenter tes maux, que tu
 n'es en te excusant d'iculx. Mais le te doyς a
 present tant muer, q̃ ie fais doubte/ que tu ne soy-
 es point le mien Dampñise, qui souloit estre en
 mes consolations tant cher amy. Et vrayement
 ie ne croy point que tu le soyes, ne dieu ne le con-
 sent, ny permet. Et ne pense que fortune me leust
 si tost desrobe. Combien que clerement se Betisse
 a grãd peine le scaurois ie croire: Car elle auroit
 plus de douleurs de ta mutabilitte, que n'auroit
 de ta peine. Et n'est possible q̃ tu soyes mō Dam-
 pñise, ne q̃l me peust a present dire telles choses.
 Mais plustost ie croy que tu soyes vng aultre q̃
 se nōme ainsi, lequel (par iuste raison) avecques
 aucune sienne amyte est en desbat, laquelle ayāt
 paraduēture messaiet/ Vo^z luy donnez telz guer-
 dons comme ie doy. Mais moy ie ne congnōis
 chose que iaye messaiet a mon amy, saulue que le
 loy (peult estre) trop aymer. Et puis q̃ ce n'est pe-
 che, ie ne merite tello peine, ny moins ie le con-
 gnois tant iniuste que (en non merittant chose aul-

Erasmiste Amant de

cune) il voulust que te souffrisses peine. Paraist il
est verite que tu es celluy la, & a moy pauvrete
tu ne le deulx dire. Car il vault mieulx que en
doubtât te travaille/que estre certaine et te meuz
re. Voyant qu'il ne seroit mestier aultre couteau
pour ma mort, fors ta grãd desconnoissance, et
du peril de mon mary / qui te met tant en soucy,
te n'en fais tant de doute que toy, pource q̃ tous
tes celles q̃ pechent / ne sont si soubdain punies.
Prictpassement que moy pour mon adultere se
rois p̃fustosi sauuee par penitẽce, que par mort:
Et dieu & fortune b̃seroient plus de cruaulte que
de iustice. si aultre punition vouloient faire, sans
a toy pour satisfaire aux erreurs que tu as com
mis si detestablemẽt enuers les fẽmes. Et pour
cecy/le ciel & la terre se deburoient cõtenter de tãt
de mauulx q̃ iay souffert, sans desirer encores ma
mort: entant que tes parolles ne me peuuent mi
eulx tromper / qu'elles ont faict par cy deuant, et
que tu me tiẽnes pour si simple & ignorante/que
tu me deuilles faire entendre, que te te soye obli
gee. Tu laisses ce q̃ tu as craint, q̃ est le cõtreat
te. En me voulant gecter hors du feu, tu me fais
p̃ brusser en icelluy, par tes desloyaulx propos.

Dame Gradisse. Feuillelet xxxix.

Car si Brayemēt tu estois parfaict en bonte et eā
te, par toutes raisons loyauſte ſeroit par toy con
ſeruee enuers moy, et plus grande q̄ ie ne merite:
Du ſind/ que les guerōds et blē meriter me ſuy
ent comme mes ennemys. Apres tu ſcats cōbien
a pluſieurs grands perſonnaiges ma veue a eſte
agreable, et a ceſte heure te ſuis tant enuers toy
ennuyeuse. Adolente que ie ſuis, que chaſcun
par toy tenois en deſdaig. Mais dis moy Pam
phile, les feſtoyemens q̄ tu as receu en nre pays/
eſtolent ilz de telle ſorte cōme ceulx la que te re
coy preſentement, la ou te ſuis venue ſeulement
pour te veoir: Et tu ſans vergoigne me veulx aī
ſi enuoyer. Ad infortune: dis moy/ de telles recō
penſes ſuz le oncques merittāte: Prenſ y regard
au ſecret de toy cueur. Et cōe toutes tes faulſtes
ſōt hīdeuſes/ & deſhōneſtes/ tu les veuilles tūger.
Dōt te croy qu'il te viēdra ſine ſi grāde repentēce
et abhorriſſemēt, q̄ ie crains fort q̄ de tes propres
mais tu ne te tue. Et prēdz y dōc aduis, q̄ meillieur
remede q̄ deſespoir tu peulx prēdre. Ceſt que en
eſtāt miē tout le malheur & erreur ſuſd tu les abo
lis/ ſouſdes/ & gueris. Mais q̄lle ſollie eſt a moy/
te vouſoir deiecter de ce q̄ tu te priſes & conſermes:

Erimalte Amant de

Puis que te suis certaine que en te moquât de moy tu ten glorifieras: Plaise a dieu que le plus grãd bien q̃ tu puisses auoir en ceste vie soit / que tu me voyes mourir. Dõt demourera a moy pour descharge et memoire de mon meffaitct, ce que te t'ay creu et obey. **D** paouurette/ appassïõnee femme mal fortunee, qui penseroit en tes parolles, q̃ sont a present saiettes qui percent mon cueur: Mais q̃ eust este tant saige/ que tes grandes adulations n'eussent vaincu: Par ainsi l'entẽdẽz bien que si tousiours te te escoutois (comme a present te fais) q̃ a tousiours mais tu me bouldrois vaincre par tes deceptions / me dõnant a entendre le contraire de la verite, dont bien tard m'est venue la cõgnoissance / qui tu es, et pour q̃ tant grãds choses t'ay perdu. Et ne scay auecques lesquelles aueugles yeulx ie n'y ay pris regard iusq̃s a ceste heure. Car pour certain si t'eusse deu si claiement au cõmencement, ta ne me feusse laisser vaincre. **D** Pãphile te ne scay quel bon remede te puisse faire pour te desaymer, iacoit ce que tes oeuvres m'y aident, mais ie ne le puis faire. **D**acques si ma fortune veult que cecy soit cause de ma perdtẽ et cõme tu dz, pire sera la iournee de ma perte,

et nulle chose qui me puisse faire honneur, ie ne
 deulx auoir. Car celle q̄ a beaucoup perdu pour
 toy, peult bien mettre en oubly les moindres. Et
 si ce deshonneur me donne la mort q̄ tu mas an-
 noncee / Biene hardiemēt pour la fin de mes dou-
 leurs, car il ne me sera grief a la souffrir, pour la
 quelle tu btiras toyousement sans que nulle te
 tourmēte, en acomplissant tes desirs avecque ta
 neufue amye / iusques a tant ennuye (cōme tu es
 de moy) te te doye, en luy donnāt le guerdon que
 de toy l'emporte. Mais puis q̄ ainsi est / finable-
 mēt ie ne deulx estre tant secreete en tes erreurs,
 c'est que te te pte de ne vouloit plus bser de tant
 grāds superfluz iuremens a celles que tu Boul-
 dras tromper, comme tu as faict a moy, tāt pour
 non rengreger tes pechez et coulpe, q̄ pour aussi
 a celle fin que te ne soye le porte enseigne d'icelles
 malheureuses.

Cōment de rechief Dāphile remonstre a Flā
 mette grādes raisons / pquoy il ne se deult pl^s
 cōloindre aux desirs d'icelle, cōcluāt puis q̄ l'
 le ne deult entēdre ses raisōs qu'il demou-
 rera en son ferme propos de labandonner.

Chapitre xxxij.

Grimalte Amant de



V^o desesperez couraiges
 leur dōner prouffitab^le cō-
 seil, & plustost pour leur ab-
 breuer la vie q̄ pour l'aug-
 mēter. Et pour cecy nulle
 iuste raison q̄ soit ennemye
 de tes desirs/ne te peult p-
 fiter ny ne scay plus clai^remēt cōmme te te puis-
 se demonstrer tes erreurs: car la fin de ta demā-
 de est la preuue de ta coulpe. Pleust adieu que te
 fusse desia mort/pour non deotr e^xecuter les con-
 demnations de tes mau^x. O femme mise hors
 de toute iuste cōgnoissance, cōment ne prendz tu
 garde a ta perditioⁿ: Car il n'appert en tes q̄relles
 qu'il y ait aucun bon ordre ny raison, deu que en
 aultruy pouuoit te lasses gouverner. Il n'y a
 feu au monde q̄ pour ses flammes nauroit brus-
 le tout hng hault palais, si par remede prouffiz-
 table n'estoit refrigere: Et ta insensee amour et
 bruslante fantasie te deburotēt desia souffire/ou
 dū tout cōsommer. Car selon le long temps que
 en tes plaisirs tu as eu abondāte iouyssance, cō-
 tenter tu te deburois. Spectalleinēt que pour toy
 estre liée au lien de mariage/tu ne deburois ap-

peter d'estre Bne esclaue de tes desirs, mesmemēt
 en estrāges terres. Car tu scats biē qu'il m'est au-
 tant licite et iuste chose/ de contenter la Bouleute
 de mon pere/ cōme de me enterret auecques toy,
 sans plus oultre auoir loeil en shonneur/ pour a
 tes Bouleutez cōplaire. Et combien que ie le bou-
 lusse faire, tu ne le debitois bouloir. Plusieurs
 raisons bien iustes lay pour me excuser: Touth-
 foyz nulle ie ne t'en aise dire / cuidant auoir sou-
 enge de toy / pour estre telz salutaires cōseilz pl^{us}
 prouffitables a toy qu'a moy mesmes: dont d'in-
 iurieuses parolles tu me recompenses. Le que ie
 Veulx bien auoir souure de patiēce, pour ta grāde
 fantasie. Touthfoyz/ qui scauroit bien noz affai-
 res, te iugeroit pour plus coupable que moy. Et
 suis plus contēt d'entendre iniures de ta bouche/
 que ne recepuoir plus de calamitez (i desshonneur.
 Et si la mort (cōme tu dis) c'est fort prochainne, par
 aduenture telle q'lle tu la procures / elle te peult
 du ciel estre appareillēe. Et telz iugeniēs nul ne
 peult souir. Dont il me semble, q' c'est ia viciēse
 chose/ de despendre plus parolles auecques toy/
 puis que nulle bōne raison te peult satisfaire, ni
moins contēter tes affectiōs. Et de cecy tu peulx

Ormalte Amant de

Blure en surte, si aucunes choses en vie te peuvēt
aider. C'est que tu brusles tes dissoluz delictz en
aultre estrāge licit. Car de moy te n'ay delibere q̃
tu me voyes forfaire ny desuter, considere qu'il y
a des cas q̃ combien que la boullente se destre, la
vūtu les doit abhorrir. Ce q̃ i'ay fort propose dēs
mon cueur, dont ne croy point qu'aucune muta
bilitē me puisse empeschē. Par aīst de mon coste
toute esperāce te soit p̃due en ce cas la. Et en aul
tres choses tu te tiēs pour asseuree q̃ iamais te ne
te lairray. Parāisi q̃ boulldra parachēuer avecq̃s
toy, fault te attraire avec le mītrouer d'honneur.
Cōbten obligē te suis le plus a ceste heure q̃ quād
avecq̃s mes troubles yeulx/ et cueur enflābe te
te pourchassoye: Certes si suis. Car alors t'estots
tō ennemy/ tachāt de aneātir tō hōneur. Et mai
tenāt a le boullant augmēter & soubstētr, te doy
estre rep̃ute p̃saict amy enuers toy. Car tu vois q̃
ce q̃ tu sospīres et pleures/ c'est ce q̃ avecq̃s moy
tu as p̃du, q̃ te deburoit dōner legitīme occasiō de
me desatmer. Et avecq̃s loyeuses parollēs tu me
deburois faire la mesme guerre/ q̃ au cōmēcemēt
de mes amourettes tu me faisois. Et pource q̃
le Roy q̃ mes raisons & mes lēs ne te peuvēt cō

Dame Gradisse.

Feuillet xliij.

uaincre, te deul & chāger d'austres opin'ōs. Car
croÿ que quāt a la fñ tu les entēdras / tes aureill
les les concepurōt plustost & mē scauras bon gre.

Grimalte cōme acteur rectte cōment flā
mette s'en va complaindre a parsoÿ

Chapitre xliij.

DES que flāmette eut ouÿ le pēditiō des pes
chee de Dāphile, d'une couleur en plusieurs
muee, & de mortelle tre pleine (voyant q̄ avec luy
toutes ses bōnes raisons ne luy proffitoiēt en riē)
entre soy mesmes en telle maniere se cōplaignoit.

flāmette se cōplaignant en la pñce de Dāphī
le / d'estre eÿemple des malheurees, des
sire briezuiemēt finer de ce monde.

Chapitre xliij.



Malheureuse flāmette / li
fante des chastes fēmes, de
trimēt des nobles dames /
abolitiō des gētilz loÿau
cœurs / macule des chastes
lectz / eÿēple de to^r mauÿ /
inclinatiō de celles q̄ a mal

¶ ij

Estimate Amant de

Berser se disposent: Quelles griesues peines iuste
mēt te peuuent btesueinēt punir: Puis q̄ tes er-
reurs offendēt/non seulemēt toy, mais les nobles
dames/q̄ en souffrent pour tes honteuses vergoi-
gnes: ausquelles ie pense satisfaire. Avecq̄ la seule
mort: Nō/non/car ie seroye trop heureuse. Mais
te chercheray mille mortz pour payer Bne si doub-
teuse Bte/a celle fin que plusieursfoys ie meure/ &
plusieursfoys te me puisse venger de toy / et que
mes faulces, qui ont donne mauuais exemple,
et mes peines/ & tourments/ leur soient pour mi-
rouer. Et pource qu'il est necessaire de chercher re-
mede pour satisfaire a mon mary / d'aultre plus
aigu cousteau, que pour Dampoise, ie veulx exe-
cuter, et a cause de l'adultere ie delibere punir
mon crime et offense par les plus cruelz bourrez
auiq̄ q̄ me sera possible. Car plusgrād peine que
celle que ie soustiens ne me peut on donner. Car
Btuante mille foys ie mourray, et a ceste heure ie
travaille pour mourir/ pour nō euitter si dur tour-
ment/ que ie merite, a celle fin que tu voyes l'hor-
reur de ma forcenerie et desespoir. Et pource que
mes offenses ne peuuent procurer plus que de la
mort/ q̄ m'est a present tresagrecable, ie te prie Dā

Dame Gradisse. Feuillet xliij.

phile cōcede la moy tant cruelle, q̄ desia toyeuse
me faces/et que tu me soyes en aucune chose p̄s-
teux. Mais ie croy q̄ pour te mieulx venger de
moy / quād ie te requiers aucun affaire, tu le rez
putes pour delict: Si q̄ tu t'en fuyras/de ce que ie
te requier comme ie croy: car en aucune iuste re-
queste tu ne me veulx gratiffier. O pauvette q̄
ie suis. Les grieues passōs q̄ ie souffre me sem-
blēt estre plus profitables pour toy, pource qu'el-
les me font laisser et oublier mes plaisirs, dōt en
ce ie me tiens bien pour perdue et infesee. O Phā-
phile/mes bōulētez / ne sont la plus de te aymer
ne q̄ tu me aymes. Auant ie bōuldroye que con-
gneusses combiē hors de toy ie suis, et ce que puis
bōuloir a present. Cōbien que ta malice presume
que ie te soye si tres cōtraire que rien plus: dont
tous les aulcuns hōmes peuuent biē veoir mes sa-
glātes playes ouuertes/ hors toy. Il me desplaist
d'estre de femme engendree/ou que quelq̄ aulstre
q̄ toy greuast ma desesperee mort; ia n'en feroye
grand dueil, fors que ie bōuldroye que mourust
quelq̄s moy la grand partie du souuenir que iay
euecque toy, que me seroit grande consolaton a
mō trespas, dont n'aurois soucy, de ce qu'en pour

ff ij

Grimalte Amant de

voit aduenir. Car Bègee de toy/te me serois cruel
le enuers moy. Et ne croy q̃ fortune me fust tant
cōtraire, qu'elle ne me dōnast lieu de faire mal a
moy mesmes. Car ie scay qu'elle est bien fauora-
ble/spectalement a ceulx q̃ leur destruction pro-
curēt, Deu q̃ ilz y peruiennent plustost que aulx
prosperitez. Et n'espere point q̃ dieu me soit si cō-
traire / qu'il me deuille cacher mauſx et peines/
quād te les req̃ers. Mais las ie croy q̃ puis que
foulas & delictz ne me peuuent venir aux oppor-
tuns tēps de mes toyeux desirs, non moins bien-
dront douleurs a mes extremes affligees reque-
stes/ & lamētables ennuyx. Parquoy dōt doras a
presant oste toy Pāphile de ma veue. Et la mort
q̃ tu ne m'as voulu dōner, laisse la moy prendre.
Pource q̃ mes maulditz yeulx (tant trōpez d'a-
mours/et occupez a te regarder) ne se puissent pl^s
delecter a te veoir. Car il ne me plaict / ny ne
• Deulx plus recepuoir ceste gloire. Pource q̃ c'est
augmentatōy et agregement de cuer et de lame
qui se sent la separee et abandonnee de mon corps.
Si te requiers Pāphile, que ne me deuille estre
tant peruers en tout, q̃ quād te te abhorris, que tu
me deuilles. Paraisi ne me plaict q̃ tu voye ma

Dame Gradiſſe. Heuſſet p*l*itij.

deſaſtreuſe mort, a celle ſij que ma bouſête ne ſe
puſſe parfaire. Car auerques mes tourmêts/ſo-
litairete me fera compaignie, et ta preſence me
cauſeroit pluſgrãd angotſſe. Car ie me deulx ef-
forcer faire vne ſi grand penitêce, qu'il ſ'en puiſ-
ſe beotr plus que ie ne diz. Laſſe moy dôc de laſ-
ſer a recepuotr ceſte malheuree ſij que ie tiens
pour bien meritee et heureuſe.

Grimalte cõe acteur rectte cõment il ſe miſt
en ſon debuotr par pluſieurs gracieuſes
remõſtrãces de reduyre Dampſile
enuers Flãmette, juſq̃s a cor-
roux, ſi q̃ ledit Pãphie
les laſſa en celle ſueur.
Chapitre p*o*itij.



Dant Flãmette dune fur-
euſe rage eut ceſſe ſermõ de
dire iſintes raiſõs, ie (pour
certain) non moins altere
de ſa paſſiõ/ tant q̃ ie peuz
l'appaiſer p gracieuſes pa-
rolles, ie le ſetz. Et luy rez
¶ iij

Extrême Amant de

monstrât telles choses q̄ iamais plus audacieux
ne mieulx parlât en raison ne me belz. Toutes-
foys aux aureilles de ce mauuais Dâphile ne
pouuoient entrer. noz raisons, ny les voulut com-
prendre. Car entre plusieurs questions (plus hō-
nestes de taire q̄ de dire) nous continuâmes en-
semble iusques a nous mettre aux chāps de com-
batre, en sorte que luy saignant d'estre le plus in-
jurie, comme bien courrouce se despescha, & elle &
moy seulletz tristes & marrys noz lassa. Et quād
Flâmette se belt ainsi malheureusemēt delassée,
les lamentables regretz qu'elle prononçoit de sa
bouche si piteusement ie ne les scauroye racōpter.
Car non seulemēt avecq̄s la langue elle les di-
soit, mais avecques les mains se aidoit. Ce que
n'est a moy possible d'escripre. Et cil q̄ telles an-
goisses cōgnoist/ le peult bien cōlecturer. Toutes-
foys a celle fin que ie ne soye du tout deffailant/
ou nonchalant en mes escriptz/ iacoit ce que i'aye
la memoire sing peu troublee/ et les peulx pleis
de larmes / pour la compassion que i'ay de ceste
dame/ me plaict bien aucunes choses dictes par
Flâmette deuant sa mort presentemēt les declarer.

Le que dit Grimalte comme acteur des
excessifs regretz de Flammette, laq^{le}
se par sangloutissâtz souspirs
ne tasche que a la mort.

Chapitre p^{re}.

Flammette ainsi agitée de furieux regretz / ne
se peult tenir de poursuyure ses angostieuses
douleurs, & que de rechef avec execrables parol-
les et desolées lamentations se escrier ainsi.

Flammette en soy griesuement tourmentee en
se guementant faict ses ex-
mes exclamations.



Flammette tresdolente et
malheuree, quelle esperā-
ce te soustient, puis q^{ue} nulle
chose te peult estre donnee
que la Die (laq^{le} est tiene)
dont tu Ditz: Las si ty cōsi-
deres bien les choses que
tu as perdues / et les mau^x que tu soustiens: **D**

miserable. Tu estoies le ornement de hōneſte mar-
 riage. Tu t'es faicte l'arrōneſſe de l'hōneur de tō
 mary, qui ne l'auoit merite. D destructiō de mai-
 ſon & de l'aultruy richeſſe que tu n'auois acquis.
 Et beaucoup de biens avecques vng bouletatre
 cueur en tes vices largemēt deſpēdu. Que es tu
 a preſent? D opprobre des hōneſtes dames/de-
 ſtruiſemēt de faueur / exēple de toute mauuaiz-
 ſſe, des mauuais et des bons abhorrie et delaiz-
 ſſee / & des ſpirituelz biē toute eſperdue / & entie-
 re eſperance des eternelles peines denſer / cauſe
 de pleurs a tes amys / reſiouiffance a tes enne-
 mys / ſepulture de peche / tinage, qui faict deſhō-
 neſtete a tout le mōde, et terre q̄ ta cree. D quel
 regret voyant toutes ces calamitez, et auſtres q̄
 ſont beaucoup pires / que pour hōneſtete te tais.
 Mais pour quel bon reſpit et heur ne le ditz tu?
 Voyant q̄ la grandeur de tes paſſions excede le
 plaifir de ton delibere propoz / qui ne peut ſiner
 ſans abondāce d'amertumes / lesquelles te ſeul-
 toutes narrer, et reciter, pour plus accroiſſre ma-
 douleur. Ainſi q̄ toutes petites riuieres ſ'en vōē
 en la grand māre. Car ne plus ne moins ſeroye
 victorieuſe enuers luy ſi le prenoye garde en ce q̄

te dis. Car si te regarde au guerdon que le recep-
 ueur de mes seruices me donne, & ma grand foy/
 et la descōgnoissance de luy/sans q̄ aultre erreur
 teusse commis, ce me deburoit tuer. Et d'auanz
 taige luy qui en ma presence est venu, comment
 il ma laissée desconsolée, et si me renuoye en mon
 pays/dōt ie suis Venue tāt prosperée. Voyez l'inz
 mītie de mon amant en ma presence trespappāz-
 te. Et touteſſoys plus que iamais te le veulx hō
 nozer de pure chastete, et aultres infinites choses
 en luy donnant honneur ie le veulx soubſtenir.
 Mais que demande te plus qu'il soit mon amy?
 Voyant que destia avecques la mort l'ay espoir de
 Vie: A quoy faire veulx te aide puis que iay
 ceste grāde felicitte que sont mes mains pour me
 tuer: **A** desesperee que te suis. Qu'il m'est bien
 grief de digerer telles choses / qui me sont fort
 ameres, et de penser que nulles iustes consolā-
 tions de nulz biens mondains ne me peuuent
 consoler. **A** pitteuse mort / seul bien des tris-
 tes affligez / Biens vers moy et ouure les play-
 es que pour Pamphile sont creuees en mes
entrailles, et tire de ce monde la mauuaise Vie

Erimalte Amant de

Bergoigneuse par tât de temps en vices occupee.
D'ustice iminacule mary/blés et recoys, pour recepuoir vengeâce des intures que ie t'ay faictes:
Diens recouurer tes honneurs, que si t'ay despriz se les intens / q̄ tu ne perdes le droict de iustice de l'adultere q̄ ie te doibs. Et ne te desfourne pour la fragilité multebre / que tu ne preigne de moy vengeâce. Mais cōme cil qui pour l'honneur se met aux eminētz perilz pour acquerir le gain de bictoire, ainsi tu te doibs venger / et chastier ceulx q̄ t'ont offense, cōme moy / q̄ ay vble le chaste lict nuptial de nostre mariage. Prens en vengeâce / & tel chastiemēt qu'il soit expēle a tous ceulx qui font a mauuais desirs inclinez. A ma poitrine ouurez v̄re ratge, et faictes celle iustice en moy cōme le demourāt de ton hōneur le demande & requiert. A Romais la n'est mestier de faire remēbrāce de la mauuaisse flāmette, apres estre bien chastiee. Car il seroit meillieur de la oublier, que faire memoire de sa beaulte. Ny toy mary oustraige / nulle pitie ne veuille regner en tes yeulx avec lesquelz d'oresnauant par pardon te puisse estre plouree. Puis q̄ ie n'ay eu aucune compassiō de oy deshonneur. Et si te publie ma coulpe, ne la

Beuilles cacher, ny ne soys tant bon a celle qui ta
 este tant desloyalle. Mais monstre le sentement
 de ta gentillesse/et la fureur de ton espee, pour Bē
 ger et punir mes erreurs et offenses. D'abandon-
 nee et miserable flammette/en quelle plus heu-
 reuse esperance des biens mondains esperes tu cho-
 se en toy la plus glorieuse: sinon te soubterret au
 plus parfond de la terre? O Bie plus tenebreuse
 que les furies infernales/ā ne fines tu, puis que
 s'ay perdu toutes les recreations & plaisirs du mō-
 de, en delaissant tous acōpaignables desirs: Ve-
 nez donc vers moy toutes tristesses/angoisses/
 malheurs/pleurs/melancholies/douleurs/tour-
 ments/desespoirs: Venez a mon dolēt cueur faire
 demeure. Et toy Bie pourquoy me tiens tu/ & me
 aymes: Deu ā par toutes cōclusiōs te te suis cer-
 taine ennemye. Et semble q̄l y ait faulte en toy/
 de non sentir douleurs de celluy qui est la princē-
 pale cause d'iceulx. Lasse moy donc (pour dieu)
 Bie, pource ā avecques ta partance s'en partirōt
 mes passōs et tourmēts: Si ā en te perdāt avec-
 ques la grandeur de mes pertes, tu seras la plus
 moide: Et si le iour de ta destination n'est venu
 pour te separer du corps, gette toy soubdain sus

Erimalte Amant de
celuy qui de bonne / chaste / et loyalle / ma faict
telle / q̄ de moy mesmes a present te me hays et
abhorris. Et le restou de mes iours sont sus luy,
pour auoir plus de temps a congnoistre le bon
portement qu'il a faict enuers s'ainye.

Erimalte en consolant **Flāmette** luy rez
mōstre p̄ v̄ues raisons qu'elle doit
laisser ses eptremes regretz.

Chapitre. p̄p̄ij.



Ne scay ou chercher raiſō
(dame) que te puiſſe dire de
bouche aucune chose de
voz douleurs et aggrauiez
maulx, dont puiſſiez con-
cepvoir aucune consolaz
tiō. Car voz angoiſſes (cō-
me vous) la mienne ame / et eſpertt les ſentent
et ſouffrent, en ſorte que de voz dommaiges l'en
ay douleur. Pour ce que voſtre Vicroire eſt la
mienne, et non moins que vous ay meſtier de
conſolation, tant que mes oeuvres en telz cas
ſont et ſeront voſtres. Leſquelles te ſens plus
foibles / que oncques ne furent. Toutteſſoy,

Dame Gradisse. Heuillet & Bitt.

dame / si vous efforcez vos efforts, le suis certain
que par vostre scauoir vous pourrez bien venir
a vostre salut, pour a telz dangiers obuter. Com
me celle tant accoustumee de trauaul & iusques
a ceste heure, vous ne debuez a present demou
rer baine descouraigee. Car si vous voulez in
cliner vostre bouleté en mes conseilz / le vous pro
metz qu'ilz ne vous seront moins proffitables
que salutaires. Vous debuez penser / que si pour
les deffortunes les personnes desesperées (côme
vous estes) se laissent mourir, certainement ilz
sont deffailans de tous biens, ny en la vie ne
peuent auoir longue remuneration de leurs tra
uauls, ne moins de plaisirs au deffinement d'e
ceulx. Dont il me semble / q̄ qui se veult retour
ner en soy, il se fault consermer avecq̄s le temps
en prenant les aueritez alegrement, ainsi q̄ s'ilz
feussent delictz. Car si vostre Pamphile aucun
têps vo^r fut agreable / & a ceste heure tresennuy
eulx, ce sont les choses mondaines, en lesquelles
ne debués mettre nul espoir ny remors. En ma
niere q̄ les choses a vo^r cōgneues, ne vo^r debuez
roiet dōner peine. Car ce q̄ no^r ne tenōs maist
soys se destre avecques vne grande boulen
te:

Grimalte Aimant de

Et ce que desta est nostre (cōbien q̄ se perde) plus modereemēt se doibt dīstrex, ainsi que Vostre Pāphīle vous a donne celle amour qui se peult facilement dōner. Et ne vous pourroit dōner aucun ne chose de nouueau/ que n'en ayez desta la congnōissance. Et ne veuillez vous defecter lōguezment en Vng Vice, spectalement a cestuy icy, dont la grand cōtīnuation faict abhorrisseimēt. Car en aymāt Vostre mary (qui le meritott plus q̄ Pāphīle) ce n'eust este cas d'estre abhorry. Par aīst le vous conseille/ que vous laissiez cest ennuy, veu que nostre humaine cōdītion requiert de desputer ce qu'est nostre, et ce qu'est d'aultruy nous desirons d'auoir. Et combien q̄l soit aucune Bergotigne d'aller en Vostre pays sans acomplir voz desirs / vous debuez penser / que encores viurōt voz felicittez, et qu'estes celle flammette que soultiez estre. Et laissez v̄re perdu appetit de supure Vostre mauuais propos. Car plusieursfoys ce a este le detrimēt de plusieurs fēmes, quand elles se voyent au plusbas, q̄ lles se lassēt aller du tout. Par quoy efforcez vous cōtre la fortune, avecque Vng dīcret aspect / combattez en vous mesmes, considērat que nulluy ne merite la victoīre de si glōs

pris comme cel qui ardemment desire aucune chose, & a bien sceu subliuguer ses appetitz. Et n'ya en ce nulle force (tât forcee de couuoitise) qui ne soit pour estre vaincue et refrenee par discretio. Par aisi vostre magnanime couraige desplaye les voiles contre la bataille d'ammours/ avecques les rames de sage discretion / nautgant aux gouffres des mers vertueuses et honnestes, et vous ferez bon nautgaige. Ad qu'il est a louer celluy q̄ contre les aduersitez faict vne constante face et allegre. Et mais combien de vertuz sont cachees / pour faulte d'estre esprouuees en plusieurs nobles personnes. Et plusieurs vices aussi sont cachez par faulte de non auoir moyen de les faire: En facon que ne seroit possible que les foibles sceussent vire, si les efforcez se cõgnoissoient. Et puis q̄ vous estes en grand necessite d'allegement, soyez preparee de cõbatre cest ennemy amour. Car vo^s estes (autant que l'esperance vostre monstre) celle vertu, laquelle est vostre. Par ainsi non seulement se doit vire souffrir et endurer fascheries / peines / et douleurs, mais les deffendre comme foy de force: resse. Et si Damphtle ne vous peult estre cõstāt / nul ne l'en peult presser. Car si vous l'aymez si

Grimalte Amant de

extremement, il ne s'ensuyt que vostre vouldente gouuerne la sienne, pource que la coustume d'amour est d'enprisonner l'ung, & l'autre dōner de liberte. Vostre amāt a este aultressoyz en peīne, il est tēps a ceste heure de retourner en sa liberte. Car il est chose iuste que les femmes en ce cas d'amour (et non en tous) n'ayent seigneurie. Car si vous n'estiez prinses, ny au commencement ny a la fin, ce seroit vne grand gloire sauoreuse de vous aultres femmes. Et pourtāt fust meilleur que commādiſſiez au cōmencement, que si vous cōmandiez a la fin: Et si il plaist a Dampſile de vser de ceste pzeeminence, il le peut faire sans nulle fraude de publicque trōperte. Bien que si au temps de vostre entiere amour il vous dōna la foy d'estre vſe / il n'est chose nouuelle au monde, mais fort cōmune. Et par aduenture que desja d'une aultre il soit faict serf. Et peut estre q̄l est en sa grande necessite d'auoir pitte cōme voſ. Et ainſi comme vous le demandez par voz querelles, non mois celle quil peut aymer, luy semble auoir meilleure raison de l'en garder. Dont il est force qu'il en contente vne. Et me semble que c'est raison qu'il cōplatſe pluſtoſt a celle neu

ue amye qu'il a en son pays, q̄ a celle aultre destia
cogneue & estrāgiere. Combiē q̄ B̄e beaulte deust
biē incliner nō seulemēt Dāphīse, mais tous les
hōmes du mōde a vo^r aymer, plustost q̄ nulle aul
tre creature: Touthoyz (cōe vous scauez) en cas
d'amour/les yeulx p̄dent la lumiere de claire cōz
gnossance. Et puis q̄l ne vo^r deffend q̄ ne faciez
Bng aultre amy, il me sēble q̄l n'est si B̄l meffaice
que (en biē considerāt le cas) il ne vous excuse de
coulpe. Car q̄ traicte aultuy/ selon q̄l est traicte/
il est excuse de peche. Ainsi debuez ensuyure du
mōde la coustume. Et si vous gardez la foy a cel
luy q̄ vo^r la rōpue, c'est a vo^r Bne grād folle. Et
pource efforcez vo^r, car plusieurs dames lamēta
bles vo^r acōpaignent et aidēt en ce cas. Et nulle
chose se peult appeller incōportable ayāt compai
gnie. Et pource deportez vo^r de ces desmesurees
angoisses/ et propoz desesperez/ gectez les/ oſtez
les de B̄e pensee, voyāt q̄l est chose cōmune q̄ nō^r
mourōs Bne foy: pourquoy debuōs tēdre plus a
btu. Memesinēt q̄ quād les cōditiōs sont muez
en Bices (comme vous estes) et tant loingtaine de
toutes Vertuz, vous voulez abbreuer vostre B̄e/
qui ne sensuyuroit nul guerdon ny regret d'elle/

Orinalte Amant de

en sorte que Vostre memoire demoureroit blē hō-
teuse et abominable. Et pource si fortune vous
est a ceste heure cōtraire, et que scauez desta endu-
rer, elle pourra retourner la roe, comme celle qui
esprouue les fortz/ et avecques les foibles se des-
batgne. Et pourtant debuez vous vous efforcer
d'auoir esperance a ces prosperitez biens. Car par
aduenture (cōme contente de vous ennuyer) elle
vous haussera en quelq̃ toy: Tellemēt que mes
parolles soient en voz aureilles aucune consola-
tion/ Voyant de quelle grād affection de vous pou-
uoir aider, ie le diz/ tāt pour adoulcir Vostre dur-
cueur/ comme pour amoindrir quelque chose de
Vostre douleur. Dont ie vous en declaire tāt doul-
cemēt/ que il m'est possible, ce qu'il m'en semble,
et qu'il vous plaise d'y entendre.

Orinalte comme acteur rectte/ cōment
entre plusieurs regretz de flā-
mette/elle mourut, q̃ luy
fut vne chose tres
desplaisante.

Chapitre xviii.



Vlles (ou bien) peu de mes
parolles entrerēt au p̄ au-
reilles de flāmette, mais
bien plustost tenoit son en-
tente en la troublee mort,
ou elle estoit occupee. Dōt
la longue et tresennuyeuse
vie (par cy deuant par elle soubstenue) l'auoit tāt
gastee et deffaicte / q̄ avecques le moĩdre mal qui
luy en sceust venir, son eust peu cōgnoistre sa fñ
extreme suruenir, tāt que le mal luy croissoit de
si grād vigueur, que incontinent le la betz morte
sans nul remede, ny nulles diligences luy prof-
fiterent a son salut, fors le sien mesmes. Et des ce
q̄ l'ennemy de sa vie fut party, i'ains en sa bou-
che ne luy ouy mesdire aultre chose / sinō / **D** Pā
phile pourquoy au p̄ estranges terres as tu dōne
fñ a mes tours? Laquelle douleur plus de peine
ce luy monstroit, que a nulle personne de toutes
celles que i'ay deu endurer. Tellemēt que ie desi-
roie d'estre au mesmes mourir / plustost q̄ de souf-
frir vne telle pitte. Car le deuil de ce tourmēt fut
comme d'une blessure enragee de la plus cruelle
mort du monde. Dont entre plusieurs fois d'une

Erimalte Amant de

pt & d'aistre/ avec espouëtables signaifz en sa deff
guree face elle prit fuy de triste & dolète ble. Et quã
te betz sa beaulte morte, vne douleur, q̃ onc mais
te ne sentis, me tourmêta a lors si fort/ q̃ nō moins
mort cōme elle te fuz mue, et mes yeulx pleins de
l'har mes & de douleurs aist trou blez p̃drêt la veue
Et a la parfy (q̃ la ma lāgue aucune chose peut
dire) a volx aigre/ piteuse/ trēblante & larmoyāte/
sans raiſon mal ordonnee te commençay a dire.

En se plaignant Erimalte de la mort de
flānette sus son corps disoit ainſi.

Chapitre xvij.



Fraudulent trompeur a
mour, Pourquoi est ce q̃
en la tourmète de tes arte
res maistr tu submerges
ceulx qui plus te seruent?
Et comme avecques bride
auallée tu fuyſ tō opiniō
te ne ſcay de quelle maniere tu doiſ eſtre gai
gne. Car ceulx q̃ te fuyêt/ vtiēt, et ceulx q̃ eſpe
rent en toy, meurēt. Mais de q̃lle rigueur as tu
uſe cōtre ceſte nō merittāte de tes cruaultez: ne q̃l
eſpoir doiſt lon auoir en toy/ voyāt tes guerōs:

D misérable & delatsee de toy flâmnette,angoisse de celluy q te regarde. Quel malfortune mien fort ma cõduict a ta cõgnoissâce? Ne pour quelle raison auois ie d'estre heritier de tes passîds? **D** Bray dieu confort des pturbez, te te supplie ql te plaise de regarder en pitie le cruel mourir de ceste dame, et q sans vengeance la vuellles recepuoir au p cicul, et la tre de ta prouidence diuine soit mōstree rigoreuse contre ceulx q ont fait tort a ceste pauvre deffuncte. **D** beaulste morte auecqs la mort, oncqs bo' n'auiez ploure s're dolète fty. Las iamaiz il ne pourra estre vne telle beaulte cōme la tiene / trezor de telles richesses / toyau des graces, esmeraude dhonneur. **D** bte de s'amparee / **D** beaulste fleirie / douleur / tresque plus grãd douleur / lumiere de tout aornemēt, tu es pntemēt psternee en terre. **D** notables dames q fustes onc subiectes au seruice d'amours voyez la pitie, soiez en voz gardes, & q meurēt voz destres pmiereint q voz hōneurs. **D** adolefcēt auugle Cupido / pour quoy rôps tu les sictz nuptialz p souillez bices? **E**t les chastes et purs desirs ne les cōsacres? **D** loix de tousiours viure en vtu. **D** courōne de palme q pour excellence estoit a la teste des chastes,

Erimalte Amant de

commēt ie vous voy presc. : remēt abbaissées, que
nulle d'entre vous ne veult prendre exemple des
maulx de ceste deffuncte. Et toy madame Bra-
disse, ie suis certai que en ce cas nul cōseil te sera
mestier. Mais plustost au tourduy la vertu paye
ce que merite deshonneur, en tant que le deffor-
tune Erimalte (auec la mort de ceste cy) il cōtente
q̄ toutes ses esperances solēt ensepuelies. O mal-
heureux que ie suis. Quel mauuais compte te
donray ie de ce que tāt tu m'as en charge? Et croy
pour certai (ou ie le presume ainsi) que mō mal-
encontre aeste cause du malheur de Flammette,
et que Pāphile eust este a elle sans cela. Car a
homme tant deffortune (cōme moy) ne luy fault
cercer faueur de fortune, parquoy meilleur se-
roit de m'en despeschier. Mais que feray ie: ne q̄l
conseil pourray ie p̄d̄re pour mon retour que ie
voy si grier et si amer? Combien que si Flammette
est morte pour estre desaymee, ie ne dois mourir
pour auiner. Et toy gentille Flammette ne regar-
doyes tu si toy seule tu te tuoyes, q̄ moy mort sās
esperāce tu soubterroies? Combien que par tout le
monde ou ie seray en ma lāguissante ble iusques
a la fin, ie te feray cōpatigne en douleur. Et pour

plus aupres de toy mettre en memoire / plains/
pleurs/ & lamentations, te cercheray les hystoires
de ceulx qui sont passez douloureusement de ce
môde, qui nous ont laisse cōsolation a ceulx/ que
presentement boyōs perdre leur Vie. Et iacoit ce
que la miēne ne soit encores eppitree, toutesfoys
cōme morte que te la tiēs, moy mesmes la veuil
plourer iusques aux cendres.

Grimalte dict la fortune de la sepulture.

Chatre xxxv.



Pres la fin finée de la da-
me/ sa belle face descoulou-
ree me demonstra ce que
sauoye de faire. Et cōme
baicu des peines que me-
stoient representees, ie me
betz si feuillet desole, que
ie me espouuētoye en moy mesmes. Et voyant q̃
t'estoye plus descoulourement passe que la morte
mesmes/ ce ne me dōnoit aucun espoir de salut,
ny ne scaurois ou prendre aucun console conseil/
ou te puisse mettre en tūbeau memoratifz de douz

Grimalte Amant de

leur le corps de flâmette . Et ainsi endormy de
 pensemēt, te estoyſcōine vng trespasse/ rememo-
 rāt les receues angoiſſes & mauſp. Et sur le poit
 que furēt presentees deuant mes yeulx la mort
 de celie dame, la desesperation ou iestoye, le tri-
 stemēt de cueur que te sentoye, ce que ne pouuoit
 faire loest a plourer, ny bouche a crier, la main
 faisoit attrer barbe et cheueulx / deſtrāt des on-
 gles grosses playes en ma chair / tāt q̄ le s̄ag cou-
 roit usques a terre: en sorte q̄ lasse et reduict vng
 peu en moy inesmēs, te trouuay l'inuētō de la se-
 pulture, qui fut de telle facon et compas pour la
 deſſuncte. De pierre tresdure / & de noire couleur
 fetz faire vne tumbē. En la sommitē de laquelle
 auoit vne riche tinage faicte au Vis de sa ffigure /
 en sumptueux ouuraige, a celle fin que la me-
 moire de sa grand gentelleſſe et balleur ne fust
 anichilēe. Et mis telz signalz / pour clairement
 faire apparoir du travail & biens gastez / avecq̄s
 lesquelz amour / & perseuerāce en icelle / guerōōz
 noiēt ſes seruiteurs. Et demouroit ainsi cest ou-
 uraige pour claire memoire de flâmette & des
 faulsetez des amours de Pamphile pour exem-
 ples. Qui estoit de quatre grāds et gros pilliers

chascun de diuerse couleur / mis aux quatre parts / autour d'icelluy / ou estoient figurees les choses qui sensuyuent.

La premiere et la principale coulonne estoit despaincte avecques une grand riutere / dont les bndes estoient de couleur tresuerde: En laquelle auoit ung bateau sans rames.

Au coste fenestre auoit ung feu arbrant de grande resplendeur , auquel estoit mis ung touuenceau de tendre eage / qui avec ses mincettes mains allumoit les flammes auxquelles il ardoit.

De lautre coste droict / estoit de violette couleur seme dherbes flories, aux piedz desquelles auoit ung enfant tout nud / scharmoyant , qui avecque grande diligence cueilloit les fleurs. En laquelle presse angoisseuse de cueillir demostroit sa douleur . Et n'auoit repos ayant grand doubte de la mutabilite du temps.

La derniere partie / estoit une maison / laquelle estoit entaillee de une tance couleur / la ou estoit au milieu ung siege de marbre sans appuys , ny costieres . Auquel estoit ung touuenceau de flourissant eage / assis / vestu d'azur / avecques ung pesant maintient. Qui sus la palme

Erimalte Ainant de

de sa main fenestre soubstenoit sa teste, et en saul-
tre tenoit vng cousteau. Les quatre gros pisl-
liers carrez estoient mis en leur endroit, et assiz ou
estoit le sepulchre d'icelle. Et avecqs vne grande
diligence feiz faire vng tumbeau, ou estoient des-
paignctz les angoisseux trauaulx q la feue dame
auoit supporte. Et alors avecqs grandes hōneurs
funebres/ et grāds gemissemēts de diuerses gens
fut ensepuellie: Si qu'il sembloit en leurs dolētes
Voix, que les mortz racomptolēt sa douloureuse
deffortune. Et d'autant que leurs yeulx la plou-
roient, d'autant plus leurs bouches mauidisoient
Dampnable: De sorte que nulle dame tāt plaicte/
ny homme tant blasme/ ne furēt oncques/ ny onc-
ques les dames et filles de la maison de Priam
ne plourerēt tant pour Hector, ny ne fut la desol-
laciō de Troie si grāde, ny moīs Hecuba se mon-
stra tant douloureuse, quād le cruel feu de Grece
ardoit ses palais, q fut ceste cy. Et si en tel temps
fust venue la reine Patasilee, aultre mort ne plou-
rerait q celle la: ny de Circes ne seroit memoire,
combien quelle fust presentement viuante avec-
qs les eminentes playes du seau Virginal. Con-
cluant / les obseques et vigilles acheuees de la

Dame Gradisse.

Feuillet 18.

miserable feste le mis ung drap de soye noir a la
summite de son monument, et au milieu duquel
auoit une fleur de merueilles avecques lettres
dor tout autour adornees.

L'acteur recite comment Ormalte pro-
pose de combattre Pamphile pour
l'amour de Flammette.

Chapitre xxx.

A Pres auoir acheue ses affaires / & plusieurs
autres qui ne sont icy recitez, le fetz veu
de lamais ne partir du pays / iusques a ce que le
fusse entre en champ de bataille contre Pamphile,
s'il le vouloit accepter. Et soudain mis en pa-
pier par escript le contenu / et loeuure du dessein
ment, qui sensuyt.

Dessein de Ormalte contre Pamphile.

Chapitre xxxi.

Primalte Amant de



Amphile te croy bien q la
fin douloureuse de ta flā-
mette te soit de la biē ma-
nifestee, cōme celluy qui
en est cause. Duq̄l mal si
en toy aucune vertu fortu-
ne a laisse/ plus toy / que
elle te condamne: Car pour certain si tes erreurs
tu regardes, tu es cause de sa mort. Et semble q
tu vses de nouuelles loix en amours/en vouloir
et consentir que celle qui estoit sans reprehēson/
mourust aisi pour toy rep̄hensible: Il estoit plus
raisonnable (comme il aduent souuent a nous
aistres hōmes) mourir pour les fēmes. Toutes-
foys toy q es de condition cōtraire aux hōmes,
as voulu vser cōme celluy qui la prouesse (Bail-
lāce fuyt. Et ne scay quelle vie peult estre en toy
de toy cōsentir a ce que tu soys en vie: Laquelle
vie a faict perdre vne si gētille dame presentemēt.
Et selon ta grād coulpe, te m'esbahis quelle pa-
tience a este en toy que tu ne te es occiz toy mes-
mes, pour la grand offense que tu as contre elle
perpetre: qui est vne dentigraton de vertueux
homme. Que vault la brauerie / gaillardise / et

gentille disposition / si cōtre Bne pauvre femme :
 lette ta prouesse se dispose : Monstre la force tiē :
 ne comme tu las monstre avecques Bne simple
 femme plus flaque q̄ la flaqueſſe, et plus con :
 ſtante en amours, que tous ceulx qui ont eſte / et
 qui ſerōt. Prenſ près de toy meſmes chaſtiemēt
 auant que les eſtrangieres armes te exēcutent,
 avecques Bng tel couraige, que pour la deſſuncte
 tu as en change Bng homme pour ton honneur
 antchiller et punir. Le quel meſmes t'eſt enne :
 my pour te faire perdre tes conſenteinēs cruelz
 qui ont eu puſſance contre elle. Deſquelz
 perdras a touſiours ſinats le nom de Vertueuſ
 homme que tu as la perdu, pour les faulces
 et crimes qu'as commis avecques ſinable et
 aperte operation. Et pource qu'ilz ſont tant
 grands / ce ſeroit plus ſacherie de les racom :
 pter que prouffit a toy de ce qu'il doit eſtre.
 Et ne veulx eſpargner tes faulces / de tant
 qu'elles ſont a toy tresmaniſteſtes. Et pource
 que celle deſſuncte (ſans l'auoir merite enuers
 toy) as tuee, & qu'il ne ſemble en terre eſtrange
 qu'elle n'aye aucun qui procurast ſa vengeance
 que moy, cōe ſe veuille q̄ tu ayas deſtrobē ſa vie.

Grimalte Amant de

tu ne luy as peu oster Verite: Et pour la tât bõne querelle/ie arme me Deulx combattre contre toy. Et dy que ne l'as faict cõme gentil homme/en ce qu'as faict par le passe: Et en cecy ne pensez que nulle affectiõ n'y aultre doubte me ayt meu, saulues deulx choses: Lune pour estre elle fẽme: l'autre si est q̃ ta mauuaistie a este cause de sa mort. C'est donc raison qu'elle aye aultre qui satisface pour elle: lequel ie Deulx estre. Pource que toy en Bitupere des hommes as faict ce meschief, ie le Bouldrois recouurer en ses honneurs. Car ie pres suppose que si aulcun disoit mal de Damphtle, et q̃ Bng aultre se louast de moy, combiẽ qu'il n'eust aultres armes que la iuste querelle tant bonne (cõme celle que i'ay) ie suts certain de sa Victoire pour moy. Et quand il suruẽdroit le cõtraire/le mourir au seruice dune telle Baillãte dame seroit a moy aussi grand louẽge/comme a toy a este deshonneur d'estre cause que se perdist la Vie d'icelle. Ainsi q̃ en toutes sortes q̃ ce soit / ie ne puis faillir d'estre vainqueur de toy. Pour lequel ie pres dteu q̃ Verite deuant, et laisse a toy le plus agreable chãp ou harnoy q̃ Bouldras. Et pource que nostre cas ne consiste plus en parolles / mais en

deuures, te ne veulx plus parlementer, mais
expedier. Et plustost veulx mettre en public tes
deffaultes auecqs esperance de ta responce/que
te attendray en silence. Et si tu te retires de ce q
te demande, il me sera force que dieu et le monde
entendent tes merites. Et auecques tout cela/il
me plaict d'accroistre les larmetations et regretz
d'icelle par aucune vertu: Dont si tu en as au-
cune ne fais que courtoise t'en destourne pour
l'esprouuer cõtre moy. Et que du tout tu soys re-
pute abominable deuant dieu et le monde. Es-
cript a l'heure et au temps que mes mains sont
mieulx apppareillees a la deuë Vengeance, que a
nultre deuure ou sans delay te te attens.

Response de Dampsië a Grimalte.

Comme Dampsië se rend pour vaincu
de Grimalte, en deliberant d'aller
au desert vivre avec les
bestes sauuaiges.

Chapitre pxxij



Ornaste tu as plus grād
matiere de reciter mes er-
teurs, q̄ ie n'ay pour m'en
deffendre: Et si pour dūre
aux atmes (plus bigoreuz
ses q̄ voz parolles) le douz
loye, pour certai te le faire
roye cōdescendre a la poicte de l'esper: Mais deu
q̄ ie n'ay cōgnoissāce de nul tūste soubstienemēt,
ie ne deulx mettre ma vie sus le poit de mourir
si tost heureusement. Car de nulles mortz griesues
ie deulx tascher de mourir. Et ne pourroys tu
tāt aggrauer mō creue que de soy mesmes il est
gries. Ne croy que tu me soys tant ennemy que
ie le suis de moy mesmes. Et comme ce soit que
ie n'aye aucune excuse / ie ne me deulx excuser
aussi de la coulpe, spectallement que ie me suis
laisse tromper, voyant les femmes le plussouuēt
demonstrer leurs douleurs plus qu'elles n'ont.
Et en ceste ex bay deu fa soy ester plus grande / q̄
sa lāgue ne le deuoit. Et qūl me iugerott si inhu-
main, que se l'eusse sceu certainemēt l'affaire de
icelle estre ainsi comme ie la voy a cest heure, ie
ne me fusse seullemēt cōdescendu a sa petite des

Dame Gradiſſe. Heuillet l'bitj.

mâde, mais a mille mortz ie n'eusse reſſuſe de me
mettre pour elle : Et ne ſeulement mes excuſes
me laiſſent ainſi ſans penitence, mais penſe, et
en cōgnoiſſant le croy/ que le moindre tourment
que ie ſcauroye auoir/ me ſeroit de mourir ſeulement
ſine foy, ſeu q̃ ie merite pluſieurs mortz.
Laquelle ne me contente, ne pour cela ne ſatiſſay
a elle : Et pour ceſte cauſe ie me rends pour toy
ſaieu. Car certainemēt ſelon ta grāde raiſon/ma
meſme eſpee me ſeroit ma mort. Et pourtant ne
croyſ que crainte de ma mort me mette hors du
champ/ car pluſtoſt ie croy que ce ſeroit ſingulier
ty d'allegiance a ma die. Et pource ne ſeulement eſtre
ſi bon amō particulier, q̃ ſingulier grand crime recoi
re ſine ſi petite peine, lequel ſeroit pour plus pu
bliſer mes fautes, que de les celer. Et par aultre
forte il fault dāner ſuy a ma die. Et laquelle l'ay
eſſeue, que ie ſeulement bien q̃ tu ſaiſches, qui eſt de
chercher les deſhabitee deſerts, et au pays ou les
beſtes ſauuages diuent. Et la aury tel plaifir
que l'ay merite, cōme les deſeſperes enuers ont
de couſtume de recepuoir. Et de ce te l'en pro
metz la foy, que a nulle aultre recreation ne me
adonneray durāt ma die. Saulue que ſans eſpe

B ij

Grimalte Amant de

sance de pouuoir satisfaire a flammette, en mes
 messaktz seront tous mes pensemens. Et pour
 cela te pense que ce me sera plus grãd peine / que
 Vne blesue mort recepuoir / avecq laquelle, ainsi
 bles mes maux / et peu maintenue soy fineroiet.
 Et avecq ce soubdath se oublieroient mes grãds
 erreurs. Tellemēt q pour ma mauualstie / avecz
 qd Vne seule mort seroit payemēt trop peu souf-
 fisant, il me plait avecques Vne tribulation de
 Die soubtentr sa memoire et blure longuemēt en
 telles peines. Et nō mois aultay enuie des pspe-
 rez vtueux, q les malheureux dāpnēz. Et en me
 voyāt en telle solitaire souffrir au bāgement
 d'icelle, sera allegiance de mes peines. Tant que
 Grimalte de la victoire (cōme si bānu mauoiet
 tes mais) tu te en peulx louer. Et tel signall que
 tu bouldras de victoire (avecques lequel tu t'en
 pourras aller en ton pays vers t'ampye) te suis biez
 content de le te dōner. Et q ton espee cōme bān-
 quereffe puisse rougir de mon sang / non moins
 q si tu m'auois occis au trācheant d'icelle. Donne
 laquelle chose te te promectz de non jamais nyer
 ne contredire aux choses que l'ay dites. Cōme
 celluy q ne vult ne desire en nulle maniere ny

Dame Gradisse.

Heuillet liij.

louenges/ny plaisirs aucuns. Plustost ie dors
que la longue execution chaste mes desmesurez
messaitcz. Pour laquelle chose ie te done ma foy,
que tousiours donneray peine avecq̃s toutes les
cruaultez que me pourront donner souspirs de
viure pour mourir tousiours. Combien ie desire
me veoir en telles malheuretez/ et non sinõ pour
acõplir avecq̃s toy ce que ie dy. Auquel ie dresse
seurement/et sans deslay ma p̃see, en me desp̃s-
chant de tous plaisirs, & mettre a effect ma pen-
tence/ qui sera g̃riefuement plus admi-
rable/que celle de caution/ ny que ie ne scauroye escrire.

Cõment Grimalte cuidat trouuer Daphile
a florence/trouua q̃l sen estoit alle aux desertes:
et voyat ce/ Grimalte sen retourna en Espa-
gne vers Gradisse, a laquelle n'ausa parler/
ains luy escript. Chapitre xxxij.



Vue q̃ i'eu la lettre q̃ m'auoit enuoyee
Daphile, ie ne vous scauroye dire de
combien de sortes de pensem̃s en ma
memoire estoient suruenus: Ny ne scaurois de telz
cas que p̃ser/ ne dire. Toutefois apres aucuns

¶ iij

Estimate Amant de

temps (leue de la sepulture de Flammette dōt le
accōplissement mon voeu) que le Ditz estre l'icte cause
proceder a l'accōpliment de ma promesse, te m'en
allay chercher Daphile au palais de messire Pot-
tado son pere, seulement pour scauoir plus en-
tieremēt son intētion. Pour laquelle chose, avec-
ques grands pas te me hastay d'aller la. Et a la
presumption que ceulx de leans pouuoient auoir
de son desesperē mouuement, fut q' apres la mort
de Flammette, ilz Betrēt en luy grāds signes de
douleurs. Et pour ceste angostse ilz croyoient qu'il
s'en estoit alle desesperēemēt mourir de luy mes-
mes/entāt que par toutes les marines/et riue-
res on le cerchoit, croyant que n'y on le trouue-
roit. Et plusieurs psonnes/en vne part et aultre
estoit allez au cerchemēt de luy/duq̃l ilz n'eus-
rent oncq̃s nouuelles. Et ne scauoient s'il estoit
mort ou vif. Et pource qu'il estoit seul filz d'ung
pere tant honnorable seigneur, tous les parents
et amys l'accōpaignoient de douleurs & regretz,
et quasi toute la cite se doulloit de sa pte. Et apres
long temps passe, ayāt perdu toute l'esperāce du
dict Daphile, te ne scauoye que plus attendre la.
Et ainsi comme ceulx qui pour leur faulste vers

Dame Gradisse.

Feuillet lxx.

goigneuse ont de coustume sen retourner en leurs
pays; en telle sorte m'estott aduenu: Car auecqs
moindre foueur q̄ quāt te m'en partis, ie m'en re-
tournay au royaulme D'espaigne/ & de Castille,
dōt te estois natif. Et arriue la ou estoit la dame
Gradisse, l'empeschement de mes desastreux cas
m'osta la hardiesse de nō me faire apparoir a son
seruite, mais plustost luy voulu enuoyer la prez-
sente lettre qui s'ensuyt.

Lettre de Brimalte a Gradisse, par
laquelle il attend responce.

Chapitre xxxiiij.



Vy combien auy estran-
ger terres te suts alle pour
tō seruite (dame) la ou t'ay
perdu ma faueur, de sorte
que si parauant deuant ta
presence testoye bien aise
d'aproucher, a ceste heure for-
tune ma oste ceste hardiesse, en maniere q̄ ie ne
aise seullamēt te regarder. Car selon ce q̄ ie pre-
sume te congnoistre/et que t'eusse bien accompli

¶ liij

Orlinalte Amant de

ton seruice, encores cercheroyz tu exauses, cōme
austressoyz tu as cerche. Par plussorte raiſon a
ceste heure que tu as bien iuste occasion/ selon la
maladuētute qui est suruenue a la mort de flā:
mette/ au secours de laquelle l'estoye pour ton mā:
dement, tu cercheras moyē pour te despeschier de
moy. Touthoyz si tu regardes ſaignement mon
seruice, autant cōme si te eusse accōply ton destr,
il se doibt ſouer. Et si fortune en a la coulpe, tu ne
la doibs imputer a moy. Mais pluſtoſt te entēds
(cōme ia te ditz du cōmencement a flāmette) q̃
non tant ſeulement l'affection de tes deſirs fut de
m'enuoyer pour eſtre eſcu de ſes offeuses, mais
auſſi pour te eſtre ennuyeuſes mes reſtes, tu as
cerche occasion de ma partance/ avecques eſpoir
que te ne retourneroye iamais. Et croy q̃l te en:
nuiera quād tu ſauras ma venue. Par ainſi ſi
ma venue te dōne faſcherie, craignāt de compor:
ter encores de nouueau les reſtes q̃ te te pour:
roye faire, donne moy ſinal congie (ce q̃ me ſera
facile a m'en deſporter, cerchāt auſtres chemins
pour remede, cōme celluy dōt te Biens). Donc te
ſuis icy tout preſt pour entēdre ce que tu cōman:
deras faire en ton ſeruice. Car ſi tu me mādes q̃

Dame Gradisse. Feuillet lxxj.

soubdoni ie m'en parte, en te obeïssât ie m'en tray.
Mais pèse bien (ie te prie) a la perte de mon ser-
uice, et a la cruaulte que tu fies enuers moy.

Responce de Gradisse a Grimalte, la-
quelle cōclud de nō accomplir
le desir de Grimalte.
Chapitre xxxviii.



Grimalte ne pense poit que
ta venue me soit si ennuy-
euse / qu'estoit ta lōgue de-
meure. Principalemēt pour
scauoir quelzq̄s loyeuses
nouuelles de toy, & non tel-
les comme a ceste heure tu
m'escrips de Flāmette. Et a ceste fin q̄ tu boyes
le deuil que l'ay de sa mort / tu dois croire sans
doubte, que tant blesee te me sens, q̄ ie ne quiers
desormais plus loye ny soulas. Et c'est ce qui me
faict oster la boulette d'amours / que ne cherche si-
non loyeufete. Principallēmēt quād ilz paruiē-
nent a execution: Parquoy tu ne dois cōsentir
que ie n'aye aucun doulour d'elle. Et q̄ ainsi in-

Estimatee Aimant de

considereement prinse le plaisir que en amour se requiert: Voyant aussi la cruaulte de Pamphile, te ne te scauroye monstree face loyeuse / ny faire bonne chiere: Mesinement que auecques raison d'aucune coulpe ie te peulx imposer. Laquelle est, pource qu'as este trompe du mauuais Pamphile / pour non scauoir (cōme luy) eschapper des affaires / dont il a cerche menterie pour remede. Mais qui doute q̄ quāt il t'a deu partir de son pays, que plus loyeux que iamais il ne soit retourne en sa maison? Et qu'il n'aye rōpu la foy de sa bte austere qu'il doit tenir, cōme il a faict des iuremens et promesses qu'il feist a Flamette? Dont la Variete de luy me donne a cōgnoistre q̄l il est: lequel a bien sceu te frauder sans nul sien dangier. Mais plus facilement sont trōpees les femmes en aimand / que ne sont les hommes, la ou il n'ya aucune amour. Parquoy te suts tant tourmentee de souuraige de ce mauuais Pamphile, que en ne pouuāt auoir plus grād bengeance de luy, te ne te scauroye aimer. Car si il demouroit impuny / que t'en seroit il repute? Et si a ceste heure ie me voy delectee, boulerois tu que aux mesmes filletz d'icelle Flamette ie me misse?

Daine Gradiſſe. Heuſſet l'xij.

Pourcertain/tât que ie pourray ſouyr ſes ſaiz
te le ſeray. Côme Pâphile ſ'eſt deſpeſcho de celle
ſans Bergeroigne aulcune, nō moins ie me deſpeſe
cheray de toy. Et ſi brayement tu te aymes, un
grand party t'eſt preſentemēt de paſſer le temps
en amour/plus grand que de ſentr a lexecution
d'icelluy. Et pour non t'oſter vne tant loyeuſe et
doulce vie, ie ne deulx point q̄ cōcluōs enſemble.

Ormalte a Gradiſſe reindſire qu'il deulx
aller aux deſerts, pource qu'il ſe tiēt
plus malheureux que Pâphile.

Chapitre p̄p̄vj.



J mes oeuvres meritēt ac
uoir telles anp̄tetez pour
ton affaire, ie t'en ſay iuge.
Et deburois penſer, q̄ ie ne
ſetz mois diligēce efforcee,
q̄ ſi tu y fuſſes en p̄pre per-
ſone. Et ſi tu te deulx plai-
dre, fault que ce ſoit de la fortune/qui en telz af-
faires m'a ſaict malheureux. Et croy/q̄ tu deulx
qu'il ſoit ainſi, pour ne m'eſtre de riē tenue. Car

Estimate Amant de

te soy bien que mes grandes deffortunes te sont
Sing contentement, plus que si i'eusse este bien for-
tune. Et puis qu'ainsi te plaict, il me semble que
d'autāt ie te doy plaire en cela que plus te con-
tēte. Et des a ceste heure ie te pmetz d'acoplir ce
mesmes voeu de Pāphile aux deserts. Pource
(cōme tu ditz) qu'il ne heult maintenant sa parol-
le. ie te dy q'il a dne grand raison, car il estoit prie
et il s'en desbaigna. Et moy en seruāt ie suis des-
batgne & desprise: et le desespoir de se alier au
deserts m'est plus cōuenable qu'a luy de l'accō-
plir. Car il deburoit plustost viure ioyeusement
que moy. Pource qui que se dueille pourra pēser
que puis q' dne telle femme est morte pour luy,
qu'il a aucune valeur. Mais de moy que tant
te fers et tant peu ie suis remunerē, son pourra
estimer que peu de chose peult estre ma valeur.
Pour laquelle chose il m'est plus conuenable d'ac-
cōplir ceste entreprinse desesperēe, que non pas a
Pāphile. Mais plustost seroit tige pour fol, s'il
se tenoit pour vitupere / pour auoir vaincu dne
femme, et non estre vaincu. En sorte que me sera
beaucoup plus ppice d'ensuture mon desastreux
propos. Principalement pource (ainsi cōme soy

dictes) qu'il m'aye trôpe. Et ce cy est bon pour le
guerdon de mon tauail contre vostre desconnois-
sance. Et pource que le Roy que ma Venue vous
ennuye, il me plait bîe de me ofter de tous mes
plaisirs, en prenant pour payemēt ceste bîe ausiez
et autant patiemēt comme vous estes cruelle.

Racompente Gelmaſte ce que luy est
suruenū par le chemin.

Chapitre xxxvij.



Es que le fuz parti de toy
dame (auecqs celle peine q
tu peulx pēser) passāt par
plusieurs prouinces, mes-
mes en celle la ou estoit
nay Dampſſe, auecques
plus grand tauail que le
nescriptz/le cerchay scauoir le cōtrairre/su Berſte
de ce que contre luy tu pensols d'auoir ainsi sa
foy rompie: Car ſ'il estoit Berſte qu'il eust fait
celle Villainnye selon ce temps present, pour cer-
tain le Royoye la Flānette estre Bengée par toy.
Par ainsi donc que sa mauuaitte que cōtre luy

Erimalte Amant de
 tu as pēsee, tu ne peulx nyer/ que tu ne sapes per-
 petrer en moy: Ne moy ie ne puis dire aultre/ q̃
 pour le guerdd de mō loyal seruite/ tu ne me ayas
 battue deffaictes mortelles pour excuses cruel-
 lement a tort a moy enchargees. Et ne deulx
 cōter les reuaultez q̃ de luy se peuent dire. Car
 ie te certifie que les malices de celles de ce lieu
 sont assez plus grandes et plus a blasmer, que
 ceulx la du pays de Dāphile. Et en ce que ie te
 escry tu pen seras pour satisfaire a dieu/ au mon-
 de/ et a ta coulpe.

Erimalte comme acteur recite comment il fut au
 long poinchas de Dāphile. et a la parfin se
 chassa avec les chiēs come beste/ et le
 prit formēt tout dessire des chiēs.

Chapitre xxxviii.



E puis que Dāphile ne se
 trouuoit en ces pays, ie ne
 scauoye ou la chercher, telle-
 mēt q̃ ie me feschott d'auoir
 si long terme a ma vie. Et
 pour le pouuoir rencōtrer,
 ie m'enaroye bien fort par

Dame Gradisse. Heulllet l'ittij.

sont si il estoit. memoire de luy. Dôt il me fut dit
 que sa demeure estoit si tres loingtaine q̄ nully
 (sans faulte) ny pouuoit aller en seurte, a cause
 des grandes montaignes et deserts qu'il falloit
 passer, cōme ceulx q̄ le cerchoient auoient ricte.
 Et en regetant toute cauhardise/peur/ & paresse/
 le me mis en cheinty de toz cartiers pour le trou
 uer. Jusques a tant/ que auecqs vng grāb espace
 de temps chemināt tant par mair que par terre,
 le paruis au p̄tremitez du pays de L'asie, dôt
 au parauāt nul ne pouuoit aller sans mort emba
 nente recepuoit. La ou se renforcerēt mes peines
 et trauaulx plus grelz/ que nul ne scauroit exa
 tuer. Tant que ieunesse estoit expēdee en mon
 enbroyt/ ayant consumme en ce boyage vngt et
 sept ans. Paruenu doncques en vne aspre forest/
 chemināy par aucuns iours sans oncques uenir
 cōtrier nulle personne. Et la ou le boyoye la plus
 grand espeffeur et solitatrete, la le m'en alloyez
 iusques a tāt que au p̄ esles d'icelle forest le voy
 aucuns pasteurs en vne roche quasi comme vne
 petite maisonnette. Ausquelz le demanday s'ilz
 auoient aucune cōgnoissance de Dāphile. Les
 quelz me respōdirent q̄ plusieurs fois ilz auoient

Criminaste Amant de

Beu Bng homme faisant Bte sauluaige en icelle
fozest, et de ce coste a l'impression de ses pas, le
le pourroye trouuer: Tant que plusieurs iours
cheminay emmy ces fors arbres, en rencontrant
malheureuses et espouentables bestes / qui me
poursuyuoient. Et quād aucune chose le enten-
doye / auecque piteuse boly le sonnoye le nom de
Damphtle, dequoy ne say doubte, qu'il ne me
ouryst bien. Mais pour plus accrotstre mes tra-
uauy et mauy, son tatre m'estott responce. Et
apres que toute la fozest le eu bien cerche, et que
le ne peu paruenir a rencōtrier cest homme, cōme
mort le me laissay tumber a terre. Et pour sortir
au cerchemēt de luy, le pēsay infintz remēdes. Et
pour mteulx en auoir nouuelles / le delibēray de
m'en aller a la plus prochaine ville de la / q estott
loingtaine de huictāt troyz iournees. Et cōme
endurey au chemin / le prenoye recreation a la
Besotte de mon alleure: Tant que le parvins a
Bne grange, la ou le traualloy pour auoir des
chiens pour les mener chercher Damphtle la ou
il pouuoit estre ainsi qu'ilz disoient. Et bien infor-
me d'eulx des passaiages par ou il pourroit pas-
ser, sey tēbre filletz et autres garnimēs de chasse

auecques vne grande diligence, comme il affecte
de faire pour prendre loups/cerfs/ours/sanguiers
ou quelque auître furieuse beste sauluaige. Ainssi
ma chasse garnie (acompaigne d'aucuns paysans)
fut si bien ordonnee et poursuyte / qu'elle eut plus
de pouuoir, que le cachement dudit Damphtie, de
sorte que s'il n'eust este oste aux chtiens, bien tost
sa bte estoit alors finie. Dont qui l'eust veu par-
deuant / ne l'eust lors iuge estre Damphtie, si dis-
forme il estoit. Car tous les signaifz d'une per-
sonne raisonnable / il les auoit perdus. Principa-
lement pour l'astiment de son aspre penitence / il
estoit destia par long tēps nue en sauluaige. Car
ses cheueulx et barbe luy passotent la stature de
son corps. Et sa chair toute noircie / & ridée / pour
auoir tant este tout nud au hasle : Tellemēt que
en nulle maniere ne ressembloit creature rai-
sonnable, mais bte vne furieuse beste. Et pour chose
que te sceusse dire / ne me voulut respondre. Lors
ennuye de son tatre / te remis de rechef les chiēs
contre luy / pour le faire parler / ce que n'y prou-
fita riens, car il estoit plus patient / q̄ n'estoit ma-
cruauste. Ny pour nulle rudesse q̄ te sceusse faire
te ne luy sceuz oncques faire dire vng seul mot,

Erimalte Amant de
sauue que tendrement de ses yeulx l'armoyoit,
et de ses mains se fraploit, et de ses dents avec-
que raiſe deſſiroit ſa chair. Jusques a tāt que ie
Boyant ſa grāde cruelle paſſion, le prins par ſes
mains/ et avecques les plus grādes raiſons que
ie ſceu faire/en ceſte maniere le conſoloye.

Erimalte a Pāphile remonſtre qu'il
merite mieulx faire penitence
aup deſerts que Pāmphile.
Chapitre xxxix.



Pāphile acheuent de tou-
tes extremes deſespera-
tiōs/en q̃lle eſperāce p̃ſes
tu ſouffrir celle peine: Je
te reſerue que tu me preſtes
vne partie de celle forcenee
angoiſſe que tu cōportes,
a celle fin que ainſi cōme toy te puiſſe porter ce
que iuſtemēt te propoſe endurer. Car de ton ſouf-
frir te porte tiltre de legitime heritier, et te met-
tre dehors/ pour plus mō deſespere vouloit par-
acheuer, et que tu ne le puiſſes plus poſſeder. Et

Dame Gracisse. Feuillet lxxvj.
pource regarde / si l'ay cause. Car tu as este gran-
dement ayme de t'amy / & moy de la mienne ab-
horry et desprise. Soyés donc iuge / du q̃l est plus
cōuenable Vne telle emprise. Car il est tout clare
qu'il semble qu'elle est mienne: A ceste cause se biē
d'autrui tu ne le dois posseder. Laisse moy dōc
(pour dieu) la iouissance d'ung tel biure / & ce que
fortune m'a dōne / ne le me vueilles oster. Et si tu
veulx dire que pour non cōnoistre autre digne
de posseder ce que tu possedes, tu ne te peulx ex-
cuser, voyant ma Venue pour icelle. Pource te te
pte q̃ tu me laisses icy biure en pais. Et que tu
t'en retournes en tō pays, pour susciter les mortz
qui se meurent pour ton absence. Car d'aller au
mien pays, il ne m'est cōuenable de y retourner,
Beu que les sains deuiendroient malades de ma
Venue. Parquoy / Dampniē / laisse moy la Vie
morte, comme a mort. Et si tu peulx biure (sacolt
ce q̃ tu te vouldras tuer) tu n'as plus iuste cause
pour te dōner Vng acheuemēt de Vie si austere / q̃
moy / et tu seras sans coulpe / et moy sans peine.
Car selō ton malfaict / ceste peine (si biē tu la re-
gardes) est petite pour toy. Et si la prenoyes plus
grande / seroit la mort. Et la mort en dōnant fby

A ij

Erimalte Amant de

a ta Die, iustice ne pœdroit de toy tant entiere Bē-
geance/ cōme tu merites. Et ainsi me semble que
tu le debuerois faire/ et laisser la vengeance a dieu,
que luy sera plus agreable q̄ ta boultete/ & peni-
tence ne scauroiēt satisfaire. Pourtāt laisse la so-
litaire des deserts la ou tu es/ & pourchasse aul-
tre demeure. q̄ allegera mieulx ta Die: A celle fuy
que aucun plus grand aine de la douloureuse
fuy de celle qui tant te aymoit tu luy puisses sa-
tisfaire. Et pour conclure q̄ tu le faces, te veulx
donner a congnoistre/ que a moy plus que a toy
cette Die m'est conuenable, et ainsi le te dy/ et te
supplie de le faire.

Erimalte cōe acteur recite cōment il se metst
tout nud pour viure en la sorte de Pāphile.

Chapitre xl.



Dur nulles de ces parol-
les/ et aultres plusieurs q̄
te seu dire a Pāphile/
oncqs il ne me voulut res-
pōdre: Ains se taisāt avec
ques grands souspires me
satisfaisoit. Et moy voyāt

Dame Gradisse. Heuillet le vij.

que nulle chose luy plaiſoit, le apperceu qu'il auoit boue de non parler. Auquel (pour nō plus le faſcher) delibray de non p'us parſainēter: En ſorte q̄ m'en aſſay au plus eſpis de ce boys deſ: pouſſer mes habillemeſ, et prēdre poſſeſſion de ceſte vie auſtere: En mettāt les mains cētre terre cōme vne beſte, de la ſorte que Pāphile alloit ſuyuāt ſes pas/ et le prenāt pour maĩſtre de mon nouueau meſiter. Par ainſi quād il me vrit tourner en ſa p'ce nud et deſtue d'habitz pour eſtre au ſten pareil/ il rompet le ſilence de ſon vocu/ & p'us auecqs ſharmes/ q̄ aucqs parolles cōincea a me dire.

Pāphile a Grimalte remōſtre q̄ ſa venue eſt pour aggrauer ſes doulcurs.

Chapitre xij.



Grimalte ſt grād eule auez
vous eu de ma ſolitaire
pour me accroiſſire ma pet-
ne, d'eſtre au cās moy en
cōpaĩgnie: Veū que le bien
que fortune m'a donne t' a
pleu a vo' m' ſincs le per-

¶ ij

Grimalte Amant de

mettre. Dont te ne Bouldroye q̃ pour mes mau-
uaisttez fesse penitence avecq̃ humaine persone
Laquelle penitence t'auoye esleue si tres aspre,
pource que nul enuieux la destrast auoir telle.
Et a ceste heure ma maladventure a voulu/que
t'aye este le plus mauuais q̃ tous aultres, et que
te n'aye este le plus penitent. Et ainsi ma male
fortune vous a cerche pour m'accôpaigner / & dou-
bler mes douleurs, pensant q̃ par le passe la logue
demeure q̃ t'ay faict en ces deserts/ fust conuertie
en delictz, & les delictz en propre naturalite. Dôt
mon malheur a voulu avecqs vostre venue plus
enflâmer mes playes/ de ce q̃lles ardoient. Mais
q̃lle ignorance est la mienne de me plaindre de nulz
tourmens que me puissent aduenir, puis que
les peines sont mes plaisirs, et extremes conso-
lations. Et si a vostre venue vous les auez agra-
uez, he plustost fussiez vous venu, te eusse gai-
gne deux choses. L'une pour recepuoir
nouuelles passions de vostre pitié.
L'autre d'auoir cōpaignte en
mes tourmens de si pro-
chaine cōgnoissance.

Ormalte recite les terribles visions
de flammette qu'il velt la pre-
miere nuict, luy estant aux
deserts avec Damphele.
Chapitre xliij.



Pres que Damphele m'eut ainsi de-
monstre sa passion, ie (pour certain)
voyant ses angoisses plus grandes
que ne se peuuent penser, avecques
mon tatre luy accorday la raison qu'il auoit de se
tourmenter et affliger. Et ainsi se lamentant, et
moy pseuerant/passasmes tout ce iour. Et Venue
que fut la nuict ennemye de tous tristes cueurs,
fu festoye de telles festes solennelles pour ma
biē Venue, qu'il affiert a vne ame damnee. Que
fut d'une tresobscure nuict bien tenebreuse, en la
plussroide montaigne (se me semble) q̄ ie fuz onc-
ques / pour non auoir accoustume d'aller ainsi
tout nud, pource que ma chair sentoit la force du
grief vent froit. Et ce m'estoit vng delict/en com-
paraison des espouentables visions q̄ celle nuict
nous supuoient en ceste espeffe montaigne: Qui

Grima'te Amant de

estoyent espouventables crys de flammette tres-
apparentz/ avecques dou'eurs et geiniss'mens/
que nous ouoyons d'elle / et dez q'lle fut pres de
nous appproche/ accōpaignee la veismes de gēts
abominables, dont l'auoye si grand horreur/ que
te ne la sceu veoir. Car la difformite de leurs bi-
saiges, avecques la muance de leurs regards me
deffigurcrent plus / que la bte travailieuse que
i'auoyeensee. Pource que de leurs bouches sor-
toient ardantes flammes/ si grādes, et avecques
Bng horrible siffiement, que qui ne l'eust veu, ne
le scauroit croire. Concluād/ que les infernaulx
feuz que de leurs yeulx et aureilles sortoient. sob-
scurite de la nuit en grāde clarte rendoient. D'ou
la force de leur grand resplendeur ne me laissoit
congnoistre entiereinent la maniere qu'estoit
flammette/ te dis, car elle estoit de diuerses cou-
leurs couuerte et enleuee/ tellement que te l'allay
veoir. Et elle commença a cryer mon nom/ avec-
ques propos de me dire quelque chose, n'eust este
la grande empesche que luy faisoient ceulx qui
la poursuyuoient. Et congneu bien que par force
ilz reuogret ses parolles. Pource qu'ilz voyoient
aupres d'elle/ son destre Pāphile. Et la en la tour

Dame Gradisse. Heussiet l'air.

mentât applicquotet leurs cruau'tez/et pour nō
tant donner de peine aux liseurs,te ne deulx cō-
pter au long ses griesues mesaduētures. Car ilz
faisoient tel tourment en elle , que de pure com-
passion te me cuiday tirer les yeulx hors de la
teste. Et ne les pouuoie tant cacher et cōce/ que
ses gemissemens ne me fessent bien souuent la
regarder . Et plusieursfoys luy voulu ayder ,
mais mes forces tant flagues contre l'eculx de-
mōstroient pouure victoite,de sorte que aucunes
foys ilz la faissotent/ et moy (comme son deffen-
seur)offendoient et tourmentotent. Et apres que
la plusgrād part de la nuit flammette eut pas-
se avecques vne grand rage / ilz la metrent au
plus hault d'une charrue/ā deux cheuaulx noirs
menotent . Et des apparellz que le Roy la pour
tourmenter la plus que tourmēte flammette/
te m'en tattray/ pour estre chose incredible. Et a-
pres/ainsi estre mise toute nue,mōstrerent a Pā-
phile/ cōment sa desconnoissance l'auoit mise à
muce/de ce qu'elle souloit estre. Et le diz en Vert-
te que (selon que par deue tay peu congnoistre ce
estoit la mort,ou ses effectz sembloit/à plus hor-
rible / que les rages infernales se monstroient de

Erimalte Amant de

telle sorte. D'autāt qu'elle me sembloit en sa Bie gracieuse et allegre/dautant plus elle me dōnoit de peine a ceste heure la a la Beotr. Dōt ie ne scay que dire, car en toute ma Bie ie ne scauroye souffire a racōpter ce / que de sa figure me apparoissoit. Et apres qu'elle eut donne a congnoistre a Pampbile combien l'amour d'elle estoit enuers luy, et ayant passe par tant de mondes pour son amour, et combien elle souffroit pour luy/a celle fin qu'il recozdaſt s'il souffroit la moytie de ce que sa cruauſte meritoit, en ſpecial pource que la deſesperee mort de ſſaimette estoit condempnee aux peines infernales a tousiours mats / et Pāphile payoit ſa penitence en ceste br̄iefue Bie mōdainne, pour laquelle amour il a eu ce q̄ d'amours ſe merite, et au beſoing n'a voulu auoir p̄tie d'elle, q̄ au moins il voulust prendre p̄tie/laquelle certes il auoit grāde cōe pour cetā l'appceuz en luy l'auoir telle q̄ ſingbō cueur p̄toyable doit auoir.

Erimalte recite cōment il conclud de ſe accouſtumer totalement avec Pāphile de Biure aux deſerts.

Chapitre xliij.



Pres ces choses passees,
des q̃ flānette eut laisse
ainsi Dampſile et moy cō
me mortz pour la vīſiō es-
pouentable que nous voy-
ons (autōs/cōe aussi pour
toutes les aultres choses,
auecques tremblemēs merueilleux nous nous
retournasmes en nostre memoire. Car la grand
tourmente des fureux ventz qu'ilz menoient
auecqs eulx/ arrachotēt les arbres hors de terre:
En maniere que quand elle fut departie d'auec-
ques nous/ son absence me fut plusgrād plaistr/
que ses angosttes ne me faisoient de tristesse. Et
ainsi toute celle nuit (comme nouueau en telle
crainte) le senttz vne tresāgoisseuse peine. Et bīē
rappaise en moy destrant conseil de mes pense-
mens/ le me approchay a quatre piedz vers Dā-
phile, auquel le demāday si celle vīſiō estoit con-
tinue a luy. Lequel soubdain me respondit/ que
troys foyz la sepmaine ilz luy donnoient telles
vīſiōes. Et ainsi la plusgrand part du iour con-
templant a quel propoz l'ennemy m'auoit con-
duict a si desesperēe vie/ plusieurs foyz ma bouz

Grimalte Amant de

lente pèsoit que a telle religion estroicte le rend-
casse. Mais voyant que non moindze peine me
doueroit la Bergeroigne de m'en retraire, que dou-
leur de cōporter tant trauaillante penitēce, pour
ceste raison ie me y detins. Specialment que au
respect d'icelle tant triste Bie que ie laissay, celle
que ie tiēs a present est beaucoup plus atgremēt
pitoyable. A laquelle l'ay mis tout mon cueur/
pour la souffrir et (passez aucuns iours en ceste
douleur) la forment coustumer / comme Pam-
phile en ses desaduētures, ie me mettoye en deb-
uoir, prenant refrigerer des viſions dictes. Et a
chef d'aucuns iours que viures me faillirent,
voyāt que a Pamphile les herbes luy donotent
doulce nourriture, aussi ie me mis a goustier la
berte saueur d'icelles. En laq̃lle Bie puis qu'elle
plait a Gradiſſe de bō cueur ie me cōsens. Mais
ie ne deulx laisser de dire ce qu'il mē semble. Et
si elle deult que pour mō mauuats seruite a elle
desaggrable, les guerōds q̃ i'en ay eu soiēt nulz/
ie supplie qu'elle en ait memoire s'il est possible.

Grimalte a Gradiſſe.
Chapitre xliij.



Pres q de telle vie (que tu
dame peuz veoir en moy)
la fortune & ta cruaulte en
sot la legitime cause, dau-
tant q elle t'est allegre/ dau-
tāt en la souffrāt elle m'est
patiente, qui me faict peu
setir la force de s'asprete. Et tu peulx croire pour
certain/ que si mes mal'aduēctures (que te accom-
p'ny) soient comp'les pour toy/ & que tu l'ayes en-
tendu / et que tu n'en ayes aucune compassion,
te seray force de recepuoir la mort ia accōmencee,
dont tu seras coupable. Et ne crois point q mes
destresses solēt cause de non t'aymer. Car plusost
ma desfiguree personne ne te scauroit oublier.
Ny beaucoup moins les raiſons de mes tristes
maulx n'ont pouuoir de me deffendre de tō amy-
tie. Mais tant a la vie que a la mort, te suis d'ūg
me fine vouloit a la dame/ de q la grace & beaulte
m'en amoura. Dōt en mō absence te n'ay moins
d'esgustions des poignantes ſalictes que mon
cœur auoit en ta p'ſence : En laquelle l'ay au-
tant de compassion pour ta cruaulte enuers moy
comme de l'agotisse que te souffre/ ainsi avecques

Grimalte Amant de Dame Grad.

ta rudesse. Car de moy mesmes tu as fait Bng
purgatoire, duquel les ardeurs et flammes sont
les fins de toute desesperation et remede. Et si le
pouuoie de toy aucune chose mettre en oubly,
mes maulx auroient aucun refrigerer. Mais ie
ne te peulx laisser / ny pensemens aussi en toy:
Tellement que de ceste Bte (que tu bois) prens en
la vengeance de moy / de tous les bons seruites
que te t'ay fait. Car en pensant en mes peines,
la plus grand partie ie oublie / qui me poise plus,
et beulx donner fin aux vaines parolles, pour
ce que aucuns voyantz mon mal me reprehen-
droient d'estre ainsi si simple a cōporter si extrē-
me douleur, combien que la cause de ta beaulte
et balleur me excuse. Lesquelles si elles m'ont
baïcu, toutesfoys ie ne sens t'auoir offense. Et ne
bouldroye que deuant ta beue nul bouldust deffen-
dre le contraire. Dont cil qui te bouldra aymer,
sera avecques la condition de se veoir ainsi cōme
te me voy. Mais ie ne scay nul si efforce qu'estre
baïcu d'amours / & de ta beue supportast si grand
douleur / que pour te complaire ie porte / et ainsi
de toy et de moy ie me despesche, et adieu.

FIN.

Österreichische Nationalbibliothek



+Z167055405

Digitized by Google

